

LA MARQUISE DE LA BRETÈCHE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

De **MM. MELESVILLE** et **CARMOUCHE**,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du GYMNASE;
le 19 Mars 1852.

PERSONNAGES.

ALCINDOR, marquis de La Bretèche.....
JACQUELINE BOISSEAU, sa femme.....
PHILIPPE BOISSEAU, son frère, capitaine de cavalerie.....
GOTHON, sœur de lait de Jacqueline.....
BERLINGUET, ancien commis.....
DUBOIS, piqueur du marquis.....
JEAN GORJU, charron.....
LA MARIÉE, sa femme.....
Paysans Bretons.....

ACTEURS.

M. NUMA.
Mlle LUTHER.
M. LAFONTAINE.
Mlle MACÉ.
MM. ANTONIN.
DUPEYRON.
A. BLONDEL.
Mlle HÉLOÏSE.

Premier acte : La scène, en Bretagne, à la ferme du Grand-Ergué. Deuxième acte : A Paris, chez le marquis.

S'adresser, pour la musique, à M. JUAN, chef de la copie de musique, au Théâtre.

ACTE PREMIER.

Une grande cour de ferme bretonne; à droite du public, un pavillon avec fenêtre en face et porte s'ouvrant sur la scène; à gauche, le bâtiment principal, un banc auprès d'un gros noyer, des escabeaux, une table rustique; au fond, campagne.

SCÈNE PREMIÈRE.

BERLINGUET, *seul d'abord, entrant par le fond, ensuite LA MARQUISE, GOTHON, JEAN GORJU, LA MARIÉE ET LA NOCE entrant par le fond.*

(Musique villageoise qui se rapproche.)

BERLINGUET, *en costume de voyage.* La ferme du Grand-Ergué?... une noce de village?... en voici une qui revient de l'église!... mais quelle apparence que je trouve là madame la marquise!... *(La noce entre, ménétriers en tête, suivis des mariés, de leurs parents et de Jacqueline et Gothon.)*

CHŒUR.

Air de Couder.

Au bruit de ce joyeux carillon,
Din don, din don, din don,
Mes amis, crions tous :
Vivent les deux époux!

JEAN GORJU, *à ceux qui l'entourent.* Pour arroser mon mariage, que l'on défonce douze tonneaux de vin!

GOTHON, *gaiement.* Le cousin ne veut pas que son bonheur tombe dans l'eau.

BERLINGUET, *la reconnaissant* (1). Mam'zelle Gothon!...

JACQUELINE, *bas et le pinçant d'un côté.* Silence, monsieur Berlinguet!

BERLINGUET, *se retournant.* Oh! *(Voyant Jacqueline en paysanne bretonne.)* Bonté divine! madame la marquise!...

GOTHON, *bas et le pinçant de l'autre côté* (2). On vous dit de vous taire, et vous criez comme un chat!

BERLINGUET, *se retournant.* Oye!...

JEAN GORJU, *répondant à la noce.* Oui, mes enfants, une vraie noce de Bretagne!... on danse trois jours de suite... et on dîne tout le temps, sans discontinuer.

BERLINGUET, *à lui-même.* Ces diables de Bretons sont de fer!

JACQUELINE, *d'un air naïf.* Trois jours à boire?... quand donc qu'on s'aimera, monsieur Gorju?

1 B. J. G. Jean.

2 B. G. J. Jean.

JEAN GORJU, *d'un air familier*. On trouvera encore le temps... la petite cousine !

BERLINGUET, *surpris*, à Gorju. C'est votre cousine ?

GORJU. Puisque je suis son cousin... du côté de Gothon... les cousines de nos cousins... sont nos cousines... (*Le regardant.*) Ah ça... vous, est-ce que vous êtes aussi notre parente ? je ne vous connais pas !

GOTHON. Eh non... c'est M. Berlinguet, l'homme d'affaires du château.

GORJU (1). De même la marquise de La Breteche ? ah ! (*Avec humeur.*) dites donc, il paraît que votre maîtresse est une fiérolette ?

BERLINGUET, *regardant Jacqueline* (2). Malheureux !... vous osez...

GORJU. Bédame ! je lui avais fait l'honneur de l'inviter... j'avais même préparé ce pavillon pour elle... (*Il montre le pavillon à droite.*) et pas plus de marquise que dans mon œil !

JACQUELINE. Elle viendra, monsieur Gorju, c'est une femme de parole...

BERLINGUET, *à lui-même*. Elle viendra !... je suis de plus en plus hébété...

LA MARIÉE, *à Gorju, d'un air niais*. Ah ça, Jean, et le dîner ? vous vous endormez là !...

GORJU, *l'embrassant*. Du tout, ma petite femme ! tu vois que je ne m'endors pas !... (*À ses amis.*) Voyons, les amis, un coup d'œil à la soupe, et un coup de main à la cuisinière ! qui est-ce qui fait les beignets ?

GOTHON, *à qui Jacqueline fait signe de l'emmenner*. C'est moi, cousin ; nous allons tous mettre la main à la pâte !

GORJU. Et boire un coup de cidre ! (*Embrassant encore sa femme.*) car il fait diablement soif, aujourd'hui !

GOTHON, *les poussant*. En avant, les marmitons !

CHOEUR, REPRISE.

Au bruit de ce joyeux cartleg, etc.

(*Ils sortent tous par la gauche, Jacqueline et Berlinguet restent seuls.*)

SCÈNE II.

BERLINGUET, JACQUELINE.

BERLINGUET, *se rapprochant d'elle* (3). Au nom du ciel ! madame la marquise, qu'est-ce que tout ça signifie ?

JACQUELINE, *s'asseyant à gauche sur un banc de gazon, et faisant placer Berlinguet sur un escabeau*. Chut !... tu ne devines pas ?... c'est pourtant bien simple... assieds-toi là. En me résignant

1 B. G. Jean. J.

2 G. B. Jean. J.

3 J. B.

à venir habiter le manoir de la Breteche, j'avais pris avec moi, cette bonne petite Gothon, ma sœur de lait... car, j'en ennuyais... comme une veuve !..

BERLINGUET, *à voix basse*. Ou comme une vieille fille... ce qui est encore pis !..

JACQUELINE. Il y a huit jours... sa mère, ma nourrice, me fit inviter au mariage d'un neveu... (*Tristement.*) Moi qui n'avais vu, en fait de mariage, que le mien, celui de mademoiselle Jacqueline Boisseau, avec M. le marquis de La Breteche !..

BERLINGUET. Hélas !

JACQUELINE. Cela ne me tentait guère !.. mais cette pauvre Gothon... les pieds lui démangeaient... et moitié par complaisance, moitié pour me distraire... je consentis à y venir... incognito !

BERLINGUET. Sous le costume pittoresque d'une paysanne bretonne !.. Il vous va à ravir !

JACQUELINE, *sèchement*. Trêve de compliments ! monsieur l'homme d'affaires qui n'en faites aucune !... pourquoi ne me rapportez-vous pas de lettres de la poste ?

BERLINGUET. Parce qu'il n'y en avait pas !

JACQUELINE, *haussant les épaules*. Mauvaise raison !.. et mon mari... où est-il ?.. que devient-il ?..

BERLINGUET, *humblement*. Je l'ignore.

JACQUELINE. C'est bien la peine de vous payer des frais de poste !..

BERLINGUET. Son existence est si ambulatoire ! en juin dernier, je l'avais découvert à Toulouse, amoureux d'une petite présidente au parlement ! je dis : bon !.. je le tiens !.. pas du tout !.. passe une cantatrice italienne... il suit la cantatrice !.. je le rejoins à Marseille !.. j'allais vous en prévenir... lorsque j'apprends que la veille, il était parti avec une danseuse de l'Opéra de Nantes !..

JACQUELINE, *vivement, se levant* (4). Jour de Dieu ! comme disait ma tante, la mercière !.. si j'avais été à votre place !..

BERLINGUET, *avec un peu d'impatience, et se levant*. Vous croyez qu'il est facile d'être toujours sur les talons d'un libertin, qui vous glisse entre les doigts comme une anguille... change d'amourette à chaque relais... et mange votre fortune... d'un train !.. ah !..

JACQUELINE, *avec un petit soupir*. Si c'était avec moi, encore !.. je le lui passerais !

BERLINGUET, *avec colère*. Maudit soit votre tuteur, qui n'a pas voulu me croire !..

Air : *Vaudville de Turenne.*

Dans son orgueil opiniâtre,
Au lieu d'aller vous choisir un marquis,
Roué manqué, petit fat gentilâtre,
Il eût mieux fait, si pour vous il eût pris

4 B. J.

Un bon marchand du quartier Saint-Denis !
 Dans son comptoir où chacun le visite,
 Ça reste là, pensant à son trafic...
 Le jour, la nuit... ça se doit au public!...

JACQUELINE.

Et du moins, sa femme en profite!..

BERLINGUET, se rengorgeant. Si encore il vous
 eût mariée, tout honnêtement, comme le voulait
 voire père, maître Martin Boisseau, marchand
 drapier de la rue du Chat-qui-pêche... à un de
 ses garçons de boutique!..

JACQUELINE, le regardant. Oh! non... ils étaient
 tous trop laids!.. en te comptant, mon pauvre
 Berlinguet!.. (D'un ton amical.) Mais que veux-
 tu? je n'avais ni appui, ni conseil!.. si au moins
 mon frère Philippe avait été là.

BERLINGUET (1), replaçant son escabeau. Ah!
 oui... encore un bon sujet, parlons-en!.. un petit
 drôle qui me cassait les chaises dans les jambes!..
 et s'est engagé à la suite de mille frasques!

JACQUELINE. Une tête un peu folle... c'est vrai!
 mais un si bon cœur!.. il m'aimait, celui-là!.. je
 lui ai écrit, la veille de mon mariage... mais on
 ne savait où était son régiment... et...

SCÈNE III.

LES MÊMES, PHILIPPE, en petite tenue de mili-
 taire en voyage.

PHILIPPE, chantonnant au fond (2).

C'i-là qu'a pincé Berg-op-Zoom!..

(S'adressant à Berlinguet.) Hé!.. l'am!i, pour-
 riez-vous m'indiquer?..

JACQUELINE, le regardant. Que vois-je?.. c'est
 lui!.. Philippe!..

PHILIPPE, de même. Ma sœur!..

BERLINGUET. Quand on parle du loup!..

PHILIPPE, avec joie. Ma bonne Jacqueline!..
 (En se précipitant il envoie un escabeau dans les
 jambes de Berlinguet.)

BERLINGUET. Oh! c'est bien lui!.. il n'est pas
 changé du tout!..

JACQUELINE, embrassant Philippe. Je pensais
 à toi!..

PHILIPPE. Et moi, je te cherchais... je viens de
 ton château... (À Berlinguet.) Tiens! est imbécile
 de Berlinguet! bonjour, mon vieux! ça va
 bien?

BERLINGUET, se frottant la jambe. Comme vous
 voyez, Monsieur, vous me faites honneur!..

JACQUELINE, le renvoyant (3). Laissez-nous...
 (L'appelant.) Ah! je veux retourner au château...
 dites à Labrie de faire venir ma chaise de poste
 qui est restée à l'auberge de Pont-l'Abbé... elle

- 4 J. B.
- 2 J. P. B.
- 3 P. I. B.

m'attendra derrière ce pavillon... (Elle montre le
 pavillon de droite.)

BERLINGUET. Oui, madame la marquise!.. (Il
 sort.)

SCÈNE IV.

PHILIPPE, JACQUELINE.

PHILIPPE, gaiement. Madame la marquise!.. ça
 sonne bien!..

JACQUELINE, très-joyeuse. Mon pauvre Philippe!
 mais embrasse-moi donc encore!..

PHILIPPE, l'embrassant. J'allais te le deman-
 der. (Il l'embrasse.) Ah ça... belle marquise...
 est-ce que nous sommes au bal masqué?.. ce
 costume...

JACQUELINE. Non!.. une fantaisie... un caprice!
 mais toi, d'abord, d'où viens-tu?

PHILIPPE, gaiement.

Ah! Adieu, je vous fais, bois charmant.

De trente pays à la fois!..
 J'arrive d'Espagne... de Flandre...
 Avec des balles... j'en ai trois!
 Pour n'avoir pas voulu me rendre!

JACQUELINE.

Blessé! toi, mon frère? O mon Dieu!

PHILIPPE, gaiement.

C'est fini, ne sois pas en peine!
 On a mis sur mes coups-de-feu
 Un bon brevet de capitaine!..
 Ah!.. pour guérir les coups de feu!
 Vive un brevet de capitaine!..

JACQUELINE. C'est beau, cela!.. mais comment
 ne m'as-tu pas écrit?

PHILIPPE, souriant. Tu sais que je n'ai jamais
 eu grand goût pour les sciences exactes!.. d'ail-
 leurs j'espérais toujours obtenir un congé du
 maréchal de Lowendahl... mais enfin, je suis
 chargé de conduire ma compagnie à Paris, et au
 moyen d'un petit détour... (Changeant de ton.)
 Ah ça... tu vas me présenter à ton noble époux?
 C'est un bon vivant, n'est-ce pas?

JACQUELINE, reprenant son air dolent. Ah!.. je
 n'en sais rien!..

PHILIPPE, se riant. Oh! ce ton de duchesse!
 Est-ce que je ne le verrai pas?

JACQUELINE, dépitée. Je n'en sais rien!

PHILIPPE, intrigué. Singulières réponses!..
 Comment qu'as-tu avec toi?

JACQUELINE, tombant dans ses bras. Ah! Phi-
 lippe! je suis bien malheureuse, va!..

PHILIPPE, frappé d'une idée subite. Il te lui,
 peut-être?..

JACQUELINE, se levant. Plût au ciel! je te ver-
 rais, du moins!.. mais, depuis un an... depuis le
 jour de la noce... il n'a pas reparu!..

PHILIPPE, étonné. Il t'a quitté... le lendemain?..

JACQUELINE. Le soir même!

PHILIPPE. À quelle heure?

JACQUELINE. Au retour de l'église, où il m'avait à peine regardées... Pendant que les convives se plaçaient, il nous dit sèchement :

Air : *Eh ! ma mère, est-ce que je sais ça ?*

« Pour affaire indispensable,
« A Versailles, l'on m'attend ! »

PHILIPPE, *étonné*.

Près de son épouse, à table,
Sans s'asseoir, même un instant ?

JACQUELINE.

Aussitôt dit, il s'envole !..

PHILIPPE.

Quoi ! sans souper il partit !..

Il fallait, sur ma parole,

Qu'il eût bien peu... d'appétit !

JACQUELINE, *naïvement*. C'était peut-être cela !..

PHILIPPE. Depuis un an !.. il n'est pas mort ?.. Jusqu'à un certain point, ça pourrait l'excuser !..

JACQUELINE. Oh ! il se porte très-bien !.. car il ne cesse de demander de l'argent au notaire !

PHILIPPE, *attristé*. Je comprends... pauvre veuf !..

JACQUELINE, *vivement*. Oh ! mais j'espère qu'il se repentira... La dernière lettre que je lui ai écrite l'aura touché... j'attends sa réponse...

PHILIPPE. Hé mais... une réponse ?.. Attends donc... on m'a remis à La Brétèche ceci pour toi. *(Il lui donne une lettre.)*

JACQUELINE, *avec joie*. Justement, c'est de lui !.. *(Ouvrant la lettre.)* Ah ! il revient... il veut réparer ses torts !.. *(Elle la parcourt.)*

PHILIPPE, *se calmant*. A la bonne heure, s'il promet de s'amender... d'être plus sage...

JACQUELINE, *avec indignation*. Ah ! l'horreur !..

PHILIPPE. Quoi donc ?

JACQUELINE. Lis... lis toi-même... je n'en ai pas la force !..

PHILIPPE, *lisant*. « Madame, puisque vous vous abstenez à me donner des marques de souvenir, « il serait meséant à moi de ne pas convenir « une bonne fois pour toutes de nos petits faits. « On nous a mariés, c'est un malheur ! » *(A lui-même.)* Hein ! « Vous cherchiez un nom qui relevât votre fortune, je cherchais une fortune « pour relever mon rang ; vous avez pris mon « nom, j'ai accepté voire dot, tout est dit entre « nous !

JACQUELINE, *se récriant*. Comment, tout est dit ?..

PHILIPPE. Faquin !.. *(Continuant.)* « Il ferait « beau voir Alcindor, marquis de La Brétèche, « promener sous son bras demoiselle Benotte- « Jacqueline Boisseau ! aller dîner chez la tante « Boisseau ! chez tous les Boisseau de la terre !.. « il ne manquerait plus que d'aller me loger rue « Guérin-Boisseau !..

JACQUELINE, *haussant les épaules*. C'est joli !

PHILIPPE, *continuant*. « Il veut mieux rester

« chacun dans notre élément ; moi, à la cour, « vous à la Halle aux draps, que vous affection- « nez...

JACQUELINE, *avec colère*. Vertudieu ! monsieur le marquis... sans la Halle aux draps vous seriez aujourd'hui fort mal étoffé !

PHILIPPE, *continuant*. « Liberté, libertas !.. « c'est tout ce que j'ai retenu de mon latin !.. je « vais faire un petit tour à Pondichéry, pour ne « pas rencontrer une femme charmante... qui ne « sera jamais la mienne... que de nom ! »

JACQUELINE, *outrée*. Quelle indignité !..

PHILIPPE, *faisant un mouvement*. Morbleu !

JACQUELINE. Où vas-tu ?

PHILIPPE. A Pondichéry... lui couper les oreilles !..

JACQUELINE (1). Veux-tu rester !.. Mais enfin pourquoi ce dédain ?.. cet abandon ?.. Voyons, Philippe... toi qui es un homme, tu dois t'y connaître ?.. est-ce que je suis laide ?

PHILIPPE. Non, pardieu !.. très-gentille !

JACQUELINE, *avec douceur*. C'est ce que je me dis tous les jours !.. mais cherche bien... *(Elle se tourne.)*

PHILIPPE. Eh ! mort de ma vie, il n'y a pas besoin de chercher... il est clair qu'il ne t'a épousée que pour ta fortune... qu'il rougit de ton nom, de ton origine marchande... c'est un petit gentilâtre qui veut singer les Nocé, les Fronsac !.. qui n'a pris de la noblesse que le mauvais côté... et croit du dernier bon goût de ne pas reconnaître sa femme quand elle passe devant lui... *(Avec force.)* mais, corbleu !.. je m'adresserai au maréchal de Lowendahl !.. nous obtiendrons une bonne séparation !

JACQUELINE, *avec humeur*. Du tout !.. nous sommes bien assez séparés comme ça !..

PHILIPPE. Que veux-tu donc ?

JACQUELINE, *frappant du pied*. Je veux... je veux que mon mari soit... mon mari... c'est mon droit !..

PHILIPPE *étonné*. Comment !.. ferais-tu la sottise de l'aimer.

JACQUELINE, *baissant les yeux*. Je crois que oui !

PHILIPPE. Sans le connaître !..

JACQUELINE. Mais si !.. lui m'a à peine entrevue, et ne se souvient sans doute plus de mes traits !.. mais moi, je l'avais rencontré plusieurs fois à la promenade, à la comédie... et son air vif, gai, impertinent même, ne me déplaisait pas trop !

PHILIPPE. Oh ! l'esprit féminin !.. il ne perd jamais ses droits !.. mais puisque j'ai quelques heures à te donner... retournons d'abord à ton château... *(On entend le roulement d'une voiture au lointain.)*

JACQUELINE. Une voiture... ce doit être la miennel..

PHILIPPE. Eh bien ! partons ; nous tiendrons un petit conseil de guerre à nous deux ! (Tout à coup on entend un choc très-violent, puis un grand cri au dehors.) Ah ! (Voix confuses.) Maladroît !.. au secours ! (Toute la noce sort de la maison et court en désordre au fond.)

TOUS. Qu'est-ce donc ?

SCÈNE V.

LES MÊMES, GOTHON, puis BERLINGUET.

JACQUELINE, à Gothon, qui accourt au fond, avec un tablier et une cuillère à pâte. Qu'y a-t-il, Gothon ?

GOTHON. Oh ! rien !.. la chaise d'un voyageur qui vient de se briser à l'entrée du village.

PHILIPPE (4). Comment ! c'est là cette petite Gothon !.. qui est devenue si jolie ?..

GOTHON, le regardant en souriant. A votre service, monsieur l'officier !

PHILIPPE, voulant l'embrasser. Alors, embrasse-moi, mon enfant !

JACQUELINE, à Gothon. C'est mon frère !

GOTHON, qui se préparait à se défendre avec sa cuillère. Monsieur Philippe ?.. c'est différent !

JACQUELINE. Mais le bruit redouble...

GOTHON, remontant. Voyez donc, Madame, ce gentilhomme qui peste, jure et veut tuer le postillon (2) !

JACQUELINE, regardant. Ah ! mon Dieu ! c'est lui !..

ENSEMBLE. } PHILIPPE.
Ton mari ?
GOTHON.
Vot' mari ?

BERLINGUET, accourant (3). Madame... ! Madame... ! monsieur le marquis !.. il est là... je l'ai enfin découvert !

JACQUELINE. Après les autres... comme tous les jours !

PHILIPPE. Je vais donc lui couper les oreilles !.. ça m'épargnera le voyage de Pondichéry !..

JACQUELINE, vivement. Je te le défends... puis que le hasard me l'envoie... il ne faut pas qu'il m'échappe !

PHILIPPE, riant. Ah ça ! voyons... est-ce que tu veux l'enlever ?

JACQUELINE, gâtément. Pourquoi pas ?.. c'est mon bien... et à tout prix... (A Berlinguet.) Vous, Berlinguet, ne vous montrez pas... il vous connaît ! toi, mon frère...

PHILIPPE. Moi, ma compagnie est en marche pour Paris, ainsi...

JACQUELINE. Oh ! non, tu ne m'abandonneras pas !.. j'ai besoin de toi !.. (Vivement.) reste !.. je l'ordonne... (Doucement.) je t'en prie !

4 P. G. J.
2 P. J. G.
3 P. J. B. G.

PHILIPPE, cédant. Soit !.. je vais dire au brigadier d'aller doucement et de faire une pause dans tous les cabarets... comme ça, je suis sûr de les rattraper (4) !..

JACQUELINE. A merveille !.. je t'enverrai mes ordres par Gothon, mon aide-de-camp !

PHILIPPE, gravement. Oui, général !..

ENSEMBLE, à mi-voix.

Air : Marche des Mousquetaires.

Surtout point d'imprudence,

Sans bruit éloign^{ons nous}
ez vous,

Conspirons en silence

Contre un perfide époux !

(Ils sortent. Philippe par le fond à gauche, Jacqueline et Gothon par la gauche, Berlinguet par le pavillon, au moment où le marquis, Gorju et la mariée arrivent en désordre par le fond à droite.)

SCÈNE VI.

LE MARQUIS, GORJU, LA MARIÉE, PAYSANS ET PAYSANNES, puis JACQUELINE, GOTHON ET DUBOIS.

LE MARQUIS, entre en criant. Je vous dis, vertubleu ! que c'est la faute de ce botor !

GORJU. Ça ne sera rien, Monseigneur ?

LE MARQUIS. Comment, malotru ! ça n'est rien de me verser ! de risquer de me casser un bras ?.. Sais-tu, manant, ce que ça lui aurait coûté, un bras de gentilhomme ?

GORJU, naïvement (2). Non, je ne tiens pas cette partie-là !

LE MARQUIS. Où est donc mon piqueux ?.. (Voyant venir Dubois.) Ah ! Dubois... eh bien !.. ma voiture ?..

GORJU, riant. Pardine ! elle est en compote !

DUBOIS. La roue en dix morceaux, Monseigneur !

LE MARQUIS. Tête-bleue !

GORJU, d'un air capable. En mettant une roue neuve, il n'y paraîtra plus.

LE MARQUIS. Alors, vite un charron !

GORJU, saluant. En voilà un, Monseigneur, et un fameux !..

LE MARQUIS. Eh bien ! mon garçon, tôt ! tôt ! tôt ! à l'ouvrage !

GORJU, riant. Pour ça, ben fâché !.. (Regardant sa femme.) j'ai d'autre besogne plus pressée !.. une commande !

LE MARQUIS, se fâchant. Comment, drôle !.. tu veux mettre des bâtons dans mes roues !.. au lieu de me les raccommoier !.. (A Dubois.) Qu'on m'en cherche un autre

LES PAYSANS, riant. Il n'y a que lui dans le pays.

LE MARQUIS, dépité. Bien !.. (A Gorju.) Voyons fainéant ! je t'inonderai de pistoles... je te couvrirai d'or !

4 G. J. P. B.
2 D. le marq. G, la mariée.

GORGU. Je ne refuse point, Monseigneur! mais, écoutez-moi un brin... vous venez verser à ma porte, c'est bien! ça me fait plaisir... mais vous tombez... juste au milieu d'une noce qui est en train de se gaudir!

LE MARQUIS, regardant autour de lui. Ah! ah! en effet... tous ces iroquois ont mis leurs figures des dimanches... (*Jacqueline et Gothon rentrent par la gauche.*) et voilà de petites mines éveillées!.. (*Il les lorgne.*)

GORGU, tenant la mariée par la main. J'épouse aujourd'hui même cette jolie fille-là! est-ce que je peux la quitter pour votre chaise?... mettez-vous à ma place!

LA MARIÉE, d'un ton câlin. Oui, Monseigneur, mettez-vous à sa place!..

LE MARQUIS, souriant. Hé! hé! par la mort!.. je ne demanderais pas mieux!

DUBOIS, à part. Ils vont le prendre par son faible!

LE MARQUIS. Mais, maugrebleu!.. et mon voyage?... (*A lui-même.*) Moi, qui suis à la poursuite de cette petite bayadère nantaise... qui me fait damner!

JACQUELINE, qui le suit des yeux et à part. Oh! quelle idée!.. (*Elle va parler bas à la mariée.*)

GORGU. Foi de Jean Gorgu, demain matin, je vous remets en état de rouler... au triple galop!

LE MARQUIS, regardant toujours les femmes. Et me promets-tu de ne pas te lever trop tard... hein (4)? (*Gorgu fait entendre un gros rire bête que le marquis imite.*)

DUBOIS, avec humeur. Mais, Monseigneur, l'auberge de ce pays est détestable! j'y ai goûté le vin!..

LA MARIÉE, quitte Jacqueline qui lui a parlé bas, et s'avance. Eh ben! savez-vous quoi?... faut prier Monseigneur de rester avec nous!

TOUS, gaiement. C'est ça!

LE MARQUIS, à part, souriant. Tiens! c'est la mariée qui m'invite!..

GORGU, ravi et appuyant. A-t-elle de l'esprit, ma femme!..

LE MARQUIS, riant, à part. Et le mari qui approuve!.. ils sont tous les mêmes! adorable espèce!..

GORGU. Ça y est-il, Monseigneur?... on va servir!..

LE MARQUIS, se dandinant et lorgnant les femmes. Eh bien! oui, bons villageois, je vous autorise à me traiter... je vous permets de me donner votre meilleur vin!.. et tout ce qui s'ensuit!

TOUS, avec des révérences. Est-il affable!..

GORGU. Hé vite! les tables sont dressées!.. (*Aux hommes.*) Aidez-moi à les quérir! (*Il sort avec les paysans.*)

LE MARQUIS, à lui-même. Pourquoi pas, pal-sambleu! une bucolique, une pastorale à la Bou-

*cher! ça me changera (4)! (*Il fait la roue autour des femmes.*)* Hé! hé! des petits nez en l'air, assez... et des tailles très... (*Il avise de l'autre côté Jacqueline assise sur le banc.*) Oh! oh! en voici une, là-bas... encore mieux que la mariée! malcepeste! piquante, agaçante! provoquante!..

JACQUELINE, à part. Il me regarde!

LE MARQUIS, la lorgnant. Elle supporte l'examen! mais c'est drôle... cette figure? il me semble (*Appelant.*) Dubois?

DUBOIS, bas, et s'approchant. Monsieur le marquis?

LE MARQUIS, à mi-voix. Chut!.. regarde un peu cette petite là-bas; à qui ressemble-t-elle que j'ai connu?

DUBOIS, à mi-voix. Oh! Monseigneur a triomphé de tant de belles!

LE MARQUIS. Coquin! je te prends donc une fois à dire la vérité! (*On a apporté des tables toutes servies, que l'on place en face du public. Plus haut, on a dressé un tonneau, et, dans le fond, plusieurs groupes se forment qui mangent et boivent, assis par terre ou sur des pans de murs à hauteur d'appui.*)

LE MARQUIS, à Jacqueline. Bonjour, ma belle enfant!..

JACQUELINE, se levant avec une révérence pay-sanne. Vol' servante, Monseigneur!

LE MARQUIS. Est-elle accorte et mignonnette!.. Je veux mourir si j'ai jamais rien vu d'aussi joli!

JACQUELINE, de même. Ça vous plait à dire... Votre Altesse!

LE MARQUIS, à lui-même. Oh! mon Altesse! (*Haut.*) Êtes-vous parente de la mariée?

JACQUELINE, de même (2). Oui, monsieur le baron! cousine... de la fille... de la tante... du neveu... du marié... par les femmes!

LE MARQUIS, à lui-même. Diable!.. je ne sais pas parfaitement!.. (*Haut.*) Mais c'est égal, foi de gentilhomme... c'est une perfection!

GORGU, montrant les tables. N'est-ce pas? un fameux coup d'œil?

JACQUELINE, répondant au compliment. Monsieur le prince est bien honnête!.. (*A part.*) Je crois qu'il me fait les doux yeux.

LE MARQUIS. Prince! baron! altesse! elle mêle tout ça!.. elle est charmante! (*Haut et s'animant.*) Je voudrais être berger, si tu es bergère, je te suivrais avec une houlette! appelle-moi ton berger!

JACQUELINE. Ah! hé oui! quand on se connaît pas!..

LE MARQUIS. Qu'est-ce que ça fait!.. on s'aime d'abord... et on se connaît après!

JACQUELINE, se dandinant. Oh! que nenni! vaut mieux avant!

4 J., assise sur le banc de gazon, à gauche, le maq. D.

4 J. le marq. Gor. D.

LE MARQUIS, à part. Elle n'a pas l'air trop sauvage! mais à qui diable ressemble-t-elle donc!

GORJU, qui a fait placer tout son monde et d'une voix de Stentor. A table! (Tous.) à table!.. (On se met en mouvement.)

LE MARQUIS. Tudieu!.. quelle noce de Garmache!.. (A Jacqueline.) Venge dans un coin, ma petite fleur des champs, nous causerons!..

GORJU, allant à Jacqueline et voulant l'emmenner.) Hé! cousine!.. il y a encore une place pour vous!..

JACQUELINE. Merci! ça vous gênerait... (A part.) Et moi aussi!.. (Prenant une assiette, du pain, un couteau, et allant s'asseoir sur un banc à droite du public.) Je serai très-bien là!..

LE MARQUIS, l'imitant et prenant aussi tout ce qu'il lui faut. C'est ça, le dîner sur l'herbe!

GORJU, voulant l'entraîner à la grande table. Oh! par exemple, vous, Monseigneur?.. je ne souffrirai pas!..

LE MARQUIS, bas. Tais-toi donc, nigaud!.. je te laisse la femme... (Avec un regard d'intelligence.) Laisse-moi!..

GORJU, comprenant et avec son gros rire. Oh! oh!

LE MARQUIS, de même. Oh! oh! oh!.. (Il le pousse, Gorju va se remettre à table.)

JACQUELINE, à part (1). Décidément!.. il veut m'en conter!.. c'est délicieux! (Tout le monde s'assoit, mange et boit pendant le chœur suivant.)

CHŒUR.

Air : *Vivent les Porcherons.*

En avant, découpons
Poulardes et chapouis!
Puisque la table est prête,
Faisoûs fête
Aux facons!
Venez, joyeux lurons,
Venez, jolis tendrons,
Nous rirons, nous boirons!
Venez, venez, nous chanterons,
Joyeux lurons,
Jolis tendrons,
Jusqu'à demain nous trinquerons.

(Le marquis s'est assis près de Jacqueline; tout le monde est occupé. Les marmottes vont et viennent, apportent des plats, versent à boire. Tableau animé d'un repas et d'une noce champêtre, Dubois, la serviette sous le bras et debout, se dispose à servir son maître.)

LE MARQUIS. Je serai mieux que vous tous, imbéciles!

DUBOIS, au marquis, apportant une chaise. Je vous ai trouvé une chaise!

LE MARQUIS, le repoussant. Assieds-toi dessus, nigaud! (Se tournant vers Jacqueline.) Nous dîsons, ma charmante!..

GORJU, de la grande table, au marquis et à Jacqueline. La petite table veut-elle du chou au lard?

LE MARQUIS, faisant un bond. Oh!.. des choux au lard!..

JACQUELINE. Non!.. plutôt de l'oie farcie!.. (Au marquis.) Vous verrez comme c'est bon!

LE MARQUIS, faisant la grimace. Plutôt de l'oie farcie!

GORJU, envoyant par Dubois deux assiettes énormes. Voilà!.. pour deux!..

LE MARQUIS, recevant la sienne. Ventre de biche!.. il faut manger tout ça?

JACQUELINE, coupant un morceau de pain. Voilà du pain, Monseigneur!

LE MARQUIS, le prenant. Quel chiffon!.. merci, ma petite! c'est-il gentil de faire la dinette ensemble... sur ses genoux!..

GORJU, envoyant deux autres assiettes. Du diable en daube!..

LE MARQUIS. Il nous bourre!

JACQUELINE, le servant. Tenez, Monseigneur!

LE MARQUIS. Pourquoi me dis-tu toujours Monseigneur?

JACQUELINE. Dame!.. ça se voit tout de suite!..

LE MARQUIS. A un certain parfum de noblesse, n'est-ce pas?..

JACQUELINE. Oui... vous sentez bien bon!.. comment donc que vous vous appelez?.. faut me dire la vérité!

LE MARQUIS. Je ne te confie qu'à toi... je suis le chevalier Bonaventure de Saint-Audiot!..

JACQUELINE, à part. menteur!

LE MARQUIS. Et toi?... (L'imitant.) Faut me dire la vérité?

JACQUELINE. Naturellement... comme vous!.. je me nomme Guillemette!

LE MARQUIS. Oh! le joli nom!.. et comme il va bien à ce gracieux visage!.. qui m'enflamme!..

GORJU, envoyant toujours des assiettes. Des œufs à la neige... pour la petite table!

LE MARQUIS, à part. Ah! mais, il nous prend pour un garde-manger... (Le marquis met tout ce qu'on lui apporte à côté de lui, et un paysan le prend pendant qu'il cause. De son côté, Jacqueline passe ses assiettes à un petit père qui dévore.)

LE MARQUIS, haut. Et avons-nous papa et maman?

JACQUELINE. J'ai encore papa Mertudek.

LE MARQUIS. Ah! tant pis!.. je voudrais que tu fusses privée de tout pour t'en tenir lieu!

JACQUELINE, riant. Ah ben!.. vous ne pourriez pas être ma mère...

LE MARQUIS. Non, mais...

JACQUELINE. Ni mon père!..

LE MARQUIS. Non, mais... je serais... autre chose!..

JACQUELINE. Et quoi donc?

LE MARQUIS, souriant. Bédame! tu ne devines pas que cela veut dire que je t'aime?..

1 Get. Mar. la mariée. le marq. J.

JACQUELINE, *jouant l'étonnement*. Vous n'êtes donc pas marié ?

LE MARQUIS. Moi ?.. il n'y a pas d'homme si peu marié que moi !

JACQUELINE, *à part avec un soupir*. Ça, c'est vrai ! (*Haut*.) Ah ! ce n'est pas comme moi !..

LE MARQUIS. Comment, tu es mariée ?..

JACQUELINE. Pas plus que vous ! mais j'ai ben du chagrin, allez !.. mes parents veulent me donner à Claude Pornick, le forgeron... que je déteste !..

LE MARQUIS. A un vilain forgeron, tout noir ?.. cette petite menotte, si blanchette !.. je ne le veux pas, tête-bleue !.. je lui passerais plutôt mon épée au travers du corps !..

JACQUELINE. Oh ! que ça serait gentil à vous !.. vous me le promettez ?

LE MARQUIS. Que ces mille baisers sur ta jolie main soient les derniers !.. (*Il veut lui baiser la main. Ils se lèvent.*)

JACQUELINE, *lui donnant des tapes sur les doigts*. Ah ! mais non !

LE MARQUIS. Ah ! mais si !

GORJU, *se levant*. Hé là-bas !.. la petite table... des beignets !

LE MARQUIS, *impatiemment, à Dubois qui présente l'assiette*. Quelle diable l'emporte, toi et tes beignets !

JACQUELINE, *lui échappant de côté et se moquant de lui*. Ah ! ah ! ah ! ah !

LE MARQUIS, *frappé, en la regardant*. Oh !... ces petites fossettes !.. j'y suis !.. je sais qui c'est.

JACQUELINE, *à part*. Ah ! mon Dieu !.. il m'a reconnu !

LE MARQUIS, *appelant*. Dubois !

DUBOIS. Monseigneur ?

LE MARQUIS, *à mi-voix* (1). J'ai trouvé... ce faux air... sais-tu à qui elle ressemble ? c'est très-drôle ! (*Riant*.) à ma femme ! Je savais bien que j'avais vu cette figure-là quelque part !

JACQUELINE, *qui a prêté l'oreille, et à part*. L'impertinent !

DUBOIS, *bas, et mangeant les beignets*. N'ayant pas l'avantage de connaître madame la marquise...

LE MARQUIS, *de même*. Mais, celle-ci est cent fois mieux ! l'autre est sotte, guindée, ridicule...

JACQUELINE, *de même et s'approchant*. J'ai une envie de lui arracher les yeux !

LE MARQUIS. Tandis que celle-ci...

DUBOIS. Voulez-vous du dessert ?

LE MARQUIS, *s'emportant*. Va te faire lanlaira, bé lire !.. tu m'agaces, tu me gênes... (*Dubois s'éloigne et disparaît.*) Je ne veux pour dessert qu'un petit baiser... (*Il poursuit Jacqueline qui tourne derrière l'arbre.*)

JACQUELINE, *se sauvant*. Ouiche !

TOUTS LES CONVIVES, *le verre à la main*. A la santé des mariés ! (*On entend à gauche la musique de la danse ; — on enlève les tables.*)

4 D. le marq. Jacq.

GORJU. V'là les ménétriers qui nous appellent.

GOTRON, *bas, à Jacqueline*. Eh bien ?..

JACQUELINE, *bas* (1). Il me fait la cour depuis une heure... ça m'amuse... ah !..

GOTRON, *bas*. C'est si bon d'attraper son mari !

LE MARQUIS, *à Jacqueline*. Nous allons danser ensemble, mon Amarillis !

JACQUELINE. Ah !.. la première appartient au marié !..

GORJU, *qui s'est avancé* (2). Sous votre respect, monsieur le duc !..

LE MARQUIS, *ricanant*. Je pourrais bien réclamer le numéro 4... le droit du seigneur... mais, va pour la seconde !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, DUBOIS, *accourant*, puis PHILIPPE (3).

DUBOIS, *bas, au marquis*. Hé ! vite... monsieur le marquis !

LE MARQUIS, *bas*. Quoi donc ?

DUBOIS, *bas*. Un coup du ciel !.. la petite danseuse que vous pourchassez...

JACQUELINE, *qui prête l'oreille*. Une danseuse ?

DUBOIS, *bas*. Elle est à l'auberge de la Croix-Verte... à deux cents pas d'ici ! (*Philippe entre sans être remarqué et circule.*)

LE MARQUIS, *bas*. Seule ?..

DUBOIS, *bas*. Avec sa camériste !

LE MARQUIS, *bas et souriant*. Bah !.. j'ai le temps de la fasciner... deux intrigues à la fois, c'est mon fort !

JACQUELINE, *à part*. Il va m'échapper.

LE MARQUIS, *à Dubois*. Cours devant... retiens-la... et annonce-moi !.. (*Dubois remonte.*)

JACQUELINE, *inquiète au marquis*. Vous venez, monsieur le chevalier ?

LE MARQUIS, *distrain*. Tout de suite, chérophin... quelques ordres à donner à mes gens !..

JACQUELINE, *à part* (4). Oh !.. le monstre !.. il médite une infamie !.. (*Apercevant Philippe.*)

Mon frère !.. (*Bas, lui montrant le marquis.*) Attache-toi à ses pas... qu'il ne puisse s'éloigner... j'ai mon projet !..

PHILIPPE, *bas*. Bien !.. j'en réponds !..

GORJU, *entraînant Jacqueline*. Allons donc, la petite cousine !..

JACQUELINE, *contrariée et faisant des signes à Philippe*. Voilà ! voilà !

CHOEUR.

Air de la *Vigousse*.

V'là le bal qui commence,
Fillettes et garçons !..

1 Le marq. J. Got.

2 Le marq. J. Got. Gor.

3 D. le marq. Got. J. Gor. la mariée.

4 D. le marq. Jacq. P. Got. Gor. la mariée.

En place pour la contredanse !
En avant force rigaudons !

(Ils sortent tous par la gauche, sauf le marquis et Philippe qui se masque de côté à droite.)

SCÈNE VIII.

LE MARQUIS, *p*uis PHILIPPE. *La musique continue pendant le commencement de cette scène.*

LE MARQUIS, *se croyant seul et reprenant son chapeau et ses gants.* Vendredi !.. je suis un abominable coquin !.. tandis que la petite m'attend... je vais trouver l'autre drôlesse... elles n'y verront toutes deux que du feu ! (*Il va pour sortir par la droite et se trouve nez à nez avec Philippe qui accourt à lui comme un homme très-troublé.*)

PHILIPPE (1). Ah ! Monsieur, je me jette dans vos bras... Sauvez-moi, de grâce !..

LE MARQUIS, *étourdi.* D'où sort-il, celui-là ? (*Haut.*) Pardon !

PHILIPPE, *l'arrêtant.* Vous êtes sans doute le maître... ou la maîtresse de ce domaine ?..

LE MARQUIS. Hein ! la maîtresse ?..

PHILIPPE. Oh !.. je suis si troublé !..

LE MARQUIS, *voulant s'esquiver.* Et moi, fort pressé...

PHILIPPE, *l'arrêtant toujours.* Monsieur, c'est un homme d'épée qui s'adresse à un homme de cœur... dans un moment suprême !.. (*A part.*) Qu'est-ce que je vais lui dire ? la première bêtise venue...

LE MARQUIS, *impatienté.* Mais enfin, Monsieur, qui êtes-vous ?..

PHILIPPE. Je suis... poursuivi... j'ai franchi un mur de douze pieds... car... je ne vous le cacherais pas plus longtemps... je l'ai tué !..

LE MARQUIS, *impatienté.* Qui donc ?

PHILIPPE. Le marquis de La Bretèche !

LE MARQUIS, *stupéfait, s'arrêtant.* Vous l'avez tué ?.. le marquis de La Bretèche ?..

PHILIPPE, *cherchant.* Ou de La Bretonnière... Brettenville... Brettenbèche... je ne suis pas sûr du nom !..

LE MARQUIS, *se tâtant.* Ah !.. je disais aussi !.. (*Voulant sortir.*) Vous m'excuserez ?..

PHILIPPE, *l'arrêtant (2).* Mais c'était un méchant petit marquis, laid comme un singe... qui se permettait de faire la cour à la femme d'un major, qui avait quelques bontés pour moi.

LE MARQUIS. Le major ?..

PHILIPPE, *souriant.* Non, sa femme !.. le mari est une espèce d'ours... je le surprends à ses pieds...

LE MARQUIS. L'ours ?

PHILIPPE. Non, le singe ! le marquis !.. une, deux... je le tue !.. aux cris de la femme, le mari accourt...

LE MARQUIS, *s'y perdant.* Le singe !

PHILIPPE. Non, l'ours, le major !.. vous ne comprenez donc pas ?

LE MARQUIS. Comment diable s'y reconnaître, dans une pareille ménagerie ?

PHILIPPE (4). Le mari se fâche... je le tue !..

LE MARQUIS. Quelle facilité !

PHILIPPE. Naturellement, ça fait quelque rumeur... les gens du guet arrivent...

LE MARQUIS. Vous les tuez tous ?

PHILIPPE. Non... je m'esquive... je m'échappe... vous concevez ?.. un homme seul !.. mais la maréchaulsée est à mes trousses... et si vous ne m'accordez un asile...

LE MARQUIS. Mais je ne suis pas ici chez moi !

PHILIPPE. Peu m'importe ! chez vous, chez vos amis... c'est la même chose !..

LE MARQUIS, *voulant se débarrasser.* Du tout... je ne connais personne... et j'ai même une affaire qui m'appelle...

PHILIPPE, *le suivant.* J'y vais avec vous !

LE MARQUIS, *se récriant.* Comment ?

PHILIPPE, *avec force (2).* Monsieur... vous êtes gentilhomme ? je lis dans vos yeux que vous ne m'abandonnez pas à mon malheureux sort !..

LE MARQUIS, *impatienté, à part.* A tout prix, il faut me dépêtrer !.. (*Haut.*) Écoutez... tout ce que je puis faire pour vous... c'est de vous offrir une place dans ma voiture... quand elle sera recommandée... (*Jacqueline passe au fond, de gauche à droite.*)

PHILIPPE, *l'embrassant malgré lui.* Généreux inconnu !.. vous me comblez !.. vous me sauvez !..

LE MARQUIS. Et vous... vous m'étouffez !.. (*Lui montrant la gauche.*) Jusque-là, cachez-vous de ce côté... il y a une fête, une nocce... (*Jacqueline se remontre un instant au fond à droite, puis disparaît.*) mais pour Dieu !.. laissez-moi... (*A mi-voix.*) J'ai un petit rendez-vous !..

PHILIPPE (3). Très-bien ! j'entends !.. (*A part, voyant Jacqueline qui paraît dans le fond.*) Jacqueline est là... il est cerné ! (*Haut.*) Je me retire, mon noble ami !.. mais si jamais vous avez besoin d'un coup d'épée, comptez sur le capitaine Annibal Craquenbourg !.. c'est mon nom !

LE MARQUIS, *entre ses dents.* Va-t'en à tous les diables !

PHILIPPE, *prêt à disparaître et revenant.* Annibal Craquenbourg !.. ne l'oubliez pas !.. (*Il disparaît par le fond à gauche.*)

4 Le marq. P.

2 P. le marq.

4 Le marq. P.

2 Le marq. P.

3 P. le marq.

SCÈNE IX.

LE MARQUIS, puis JACQUELINE.

LE MARQUIS. Que le ciel confonde le bretaillieur !.. ma Terpsichore doit s'impatienter !.. courons !.. (Il va sortir par le fond et se trouve en face de Jacqueline.)

JACQUELINE, tout en larmes et courant à lui (1). Ah ! monsieur le chevalier ! je me jette dans vos bras !

LE MARQUIS, abasourdi à l'autre !.. tout le monde se jette dans mes bras, aujourd'hui ! (Haut.) Qu'est-ce donc, ma petite rose de Bre-lagne ?.. vous venez me chercher pour notre contredanse ?

JACQUELINE. Voirement !.. je n'y ai plus le cœur, à la danse !.. figurez-vous que papa Merludeck m'avait défendu de venir à la noce du cousin Gorju...

LE MARQUIS, distrait. Ouh ! (A part, regardant à droite.) Je n'aurai jamais le temps...

JACQUELINE. Alors, moi et ma cousine Marie-Jeanne... celle qui a le jupon brun, rayé de blanc... nous nous sommes ensauvées de la maison...

LE MARQUIS. Un petit coup de tête !.. (A part.) Ça promet !..

JACQUELINE. Mais v'là qu'au milieu d'une queue de chat... j'entends la voix de papa Merludeck et de son horrible Pornick... qu'il veut me faire épouser... ça m'a tourné les sens et je suis accourue bien vite me réfugier...

LE MARQUIS, lui prenant la taille. Dans mes bras comme toujours... pauvre trésor !.. (A part.) Elle est mieux que la danseuse !.. (Haut.) Hum !.. ce vilain Pornick !.. nous le détestons donc bien ?..

JACQUELINE, baissant les yeux. Bédame !.. quand on en a vu... un plus avenant !.. qu'on serait bien heureuse d'aimer de bonne amitié !..

LE MARQUIS, ravi, lui baisant la main. Cher petit cœur !.. (A lui-même.) Décidément, elle est mille fois mieux que la... (Haut.) Eh bien ! il ne faut pas épouser ce mal bâti !..

JACQUELINE. Par Notre-Dame d'Auray, je m'en irais plutôt au bout du monde... je ne sais pas où c'est... mais c'est égal !.. j'irais, dà !..

LE MARQUIS, à part. Oh !.. Ce serait une maîtresse à faire crever d'envie tous les beaux de Versailles !.. (Haut.) Sois tranquille, ma petite, bientôt tu n'auras rien à craindre de l'odieux Pornick !..

JACQUELINE, naïvement. Ah !.. vous allez me faire le plaisir que vous disiez... lui passer votre épée au travers du corps ?

LE MARQUIS, riant. Non ! tndieu ! comme elle y va !.. nous trouverons quelque autre moyen !..

1 Le marq. Jacq.

SCÈNE X.

LES MÊMES, GOTHON.

GOTHON, accourant du fond (1). Alerte, alerte, cousin !..

JACQUELINE, échangeant des signes avec elle. Qu'est-ce qu'il y a, mon bon Dieu !..

GOTHON. Papa Merludeck et Pornick nous cherchent dans tous les coins !

JACQUELINE, regardant le marquis. Là !.. s'il me trouvait avec vous !.. comme nous disons dans le pays... il me taperait sur le baptême !..

LE MARQUIS, sans comprendre. Heit ?

GOTHON. Et il t'ape dru, papa Merludeck !.. c'est un batteur en grange !.. faut filer !..

LE MARQUIS, à part. Ma foi, c'est une occasion... que la dansense retourne faire ses pirouettes à l'Opéra !.. (Haut.) Ecoutez, mes petits chats, vous voulez aller au bout du monde ?.. je vous y conduirai !..

JACQUELINE (2). D'ns quof ?

LE MARQUIS. Dans ma chaise de poste !

GOTHON. Elle est en mille miettes !

LE MARQUIS. Ah ! diable !.. c'est vrai !.. et cet animal de charron !.. (On entend rouler une voiture qui s'arrête derrière le pavillon de droite.)

LE MARQUIS, regardant (3). Tiens, est-ce qu'il l'aurait déjà raccommodée ?.. Non... une voiture magnifique !..

JACQUELINE, bas, à Gothon. C'est la mienns ?

GOTHON, bas. Ouh, Madamé.

LE MARQUIS, remontant. Un postillon en livrée !..

JACQUELINE, bas, à Gothon. Berlinguet a le mot.

GOTHON, bas. Il est dans le pavillon.

LE MARQUIS, à part, regardant toujours. Et avec mes armes !.. Parbléu ! voilà qui est singulier !.. (Aux femmes.) A qui donc appartient cet équipage brillant ?..

GOTHON (4). Ah ! je sais ! c'est la voiture de cette grande dame qui avait promis de venir à la noce, la marquise de La Bretèche !..

LE MARQUIS, frappé. La marquise !..

GOTHON (5). Elle est sans doute dans le pavillon à raffistoler sa toilette, à se remettre des mouches.

LE MARQUIS, troublé, à part. C'est sa manie... le jour de notre mariage, elle en avait un essaim... une vraie ruche à miel !..

GOTHON, près de la porte du pavillon. Elle y est !

LE MARQUIS, bas. Ah çà ! elle habite donc par ici ?.. (Le jour baisse progressivement.)

JACQUELINE. Le château de La Bretèche !

1 Le marq. J. G.

2 J. le marq. G.

3 J. G. le marq.

4 J. le marq. Got.

5 Le marq. J. G.

LE MARQUIS, *à part*. Mon château !
GOTHON, *revenant*. Qu'elle a fait réparer... embellir !..

LE MARQUIS, *à part*. Vertueux ! je suis venu me jeter dans la gueule du loup !.. me voilà bien !.. la danseuse, cette petite, et ma femme, pour m'achever !.. (*Avec un désespoir comique.*) que voulez-vous qu'il fit contre trois !..

JACQUELINE. Ça a l'air de vous faire quelque chose ?.. vous la connaissez ?..

LE MARQUIS, *troublé*. Très-peu !.. de nom !..

JACQUELINE, *d'un air de jalousie*. C'est votre bonne amie, peut-être ?..

LE MARQUIS. Par exemple !.. c'est ma grand-tante à la mode de Bretagne !.. une bonne vieille !..

JACQUELINE. Eh bien ! puisqu'elle est bonne, vous allez me conduire auprès d'elle... je me jetterai à ses pieds... je réclamerai sa protection...

GOTHON, *voulant courir au pavillon*. Je vais l'appeler !

LE MARQUIS, *vivement*. Y pensez-vous ?.. Je dis une bonne petite vieille... c'est-à-dire une grognon... revêche... acariâtre... et méchante comme la peste !..

GOTHON, *bas, à Jacqueline*. Il vous arrange bien.

JACQUELINE, *bas*. Il me pèiera tout cela. (*Haut.*) Eh bien ! alors, emmenez-moi !

GOTHON (1). Oui, emmenez-nous !

JACQUELINE, *très-haut*. Vous avez promis de nous sauver !

GOTHON, *de même*. Sauvez-nous !

LE MARQUIS, *crainant qu'en n'entende du pavillon*. Chut ! chut !.. je ne demande pas mieux ! mais comment ?..

JACQUELINE, *pleurant et criant*. Ah ! il ne veut pas !..

GOTHON, *criant plus fort*. Il nous abandonne !..

LE MARQUIS, *effrayé*. Ne criez donc pas !..

JACQUELINE, *éclatant en sanglots*. Ah !.. c'est affreux !..

GOTHON, *de même*. C'est abominable !..

SCÈNE XI.

LES MÊMES, PHILIPPE, *reparaissant*.

PHILIPPE. Qu'y a-t-il ?.. la maréchassée m'aurait-elle découvert ?..

LE MARQUIS, *désolé* (2). Bon ! mon capitaine Tempête !.. (*Leur imposant silence à tous.*) Silence, donc ! vous nous perdez !..

(*Tout le reste de la scène à mi-voix.*)

GOTHON. Un officier !..

JACQUELINE. Quel est ce Monsieur ?..

LE MARQUIS, *bas*. Un de mes amis !

1 G. J. le marq.

2 G. P. le marq. J.

PHILIPPE, *montrant Jacqueline*. Quelle est cette jeune fille ?

LE MARQUIS, *bas, en souriant*. Une petite qui... que...

PHILIPPE, *d'un air grave*. Très-bien ! je comprends !.. (*Sentencieux.*) Vous avez raison ! la vie est courte... il faut la semer de fleurs !

LE MARQUIS, *toujours bas*. Oui... mais mon cher Asdrubal !..

PHILIPPE. Annibal !

LE MARQUIS. Vous nous voyez dans un grand embarras !

PHILIPPE. Pourrais-je vous en tirer, ô mon noble bienfaiteur !.. Mon sang, mes bras, ma colichemarde.

LE MARQUIS, *bas*. Cette petite...

PHILIPPE, *bas*. Est-ce qu'elle fait des façons ?..

LE MARQUIS, *bas*. Pas trop !.. (*Montrant le pavillon à droite.*) Mais il y en a une autre qui est là, qui se croit des droits !..

PHILIPPE. Une ancienne ?

LE MARQUIS. Un diable incarné... et quoique ça soit fini !..

PHILIPPE, *sentencieux*. Tout fait dans la nature ! Eh bien ! (*Regardant Jacqueline.*) il faut enlever Mademoiselle !.. (*À l'oreille du marquis.*) à la barbe de l'autre !

GOTHON, *battant des mains*. Oui, oui... avec moi... ça sera drôlé !

JACQUELINE, *réclamant*. Comment, Monsieur, m'enlever ?..

PHILIPPE, *bas et vite*. Tu voulais l'enlever ! ça reviendra au même !

LE MARQUIS (4). Si j'avais seulement les moyens de gagner le premier relais !

PHILIPPE, *regardant à droite* (3). Hé ! parbleu ! ce carrosse, avec deux chevaux de poste !..

LE MARQUIS, *bas, effrayé*. C'est celui de l'autre ! mon Ariane !

PHILIPPE, *bas*. Raison de plus !.. Il faut le lui souffler !

LE MARQUIS. Bab ! (*À part.*) Au fait ! dans un bon ménage, tout doit être en commun !

PHILIPPE. Je m'en charge !

LE MARQUIS, *avec joie*. Ah ! mon cher Annibal !..

PHILIPPE. Annibal... trop heureux !.. je vais vous arranger ça dans un tour de main ! (*Il sort en courant.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, *excepté PHILIPPE*.

LE MARQUIS, *à lui-même* (3). Il va faire quelque bêtise... mais je serais déshonoré si je laissais

1 G. le marq. P. J.

2 G. J. P. le marq.

3 G. J. le marq.

échapper une pareille bonne fortune !.. (*La fenêtre du pavillon s'éclaircit à l'intérieur.*) Oh ! de la lumière dans ce pavillon ! (*Riant.*) si la marquise se doutait de l'adorable rouerie que je lui prépare...

GOTHON. Voyons ! nous enlevons-vous, oui ou non ?

LE MARQUIS, *bas, écoutant à la porte du pavillon.* Tout de suite, mes petits anges !..

JACQUELINE, *d'un ton de bonhomie.* Vous voyez comme j'ai confiance, monsieur le chevalier !.. vous ne m'en ferez pas repentir !.. ce n'est pas vous qui voudriez me tromper !

LE MARQUIS, *lui faisant signe de parler bas.* Fi donc ! ça ne m'est jamais arrivé !.. je suis plein de procédés avec les femmes !.. (*A lui-même.*) Ma foi ! je vais l'enfermer... c'est plus sûr !.. (*Il donne un tour de clé très-doucement.*)

JACQUELINE. Qu'est-ce que vous faites ?

LE MARQUIS, *riant.* Je mets la vieille sous clé... pour qu'elle ne coure pas après nous !

JACQUELINE, *riant sous cape.* Bonne précaution !

GOTHON, *de même, d'un air de pitié moqueuse.* Ça fait de la peine !

LE MARQUIS, *avec impatience.* Et cet imbécile qui ne revient pas !.. il n'aura pu réussir.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, PHILIPPE, *avec une veste, un chapeau de postillon et un fouet à la main,* BERLINGUET, *dans le pavillon.*

PHILIPPE, *d'un ton balourd* (4). Ah çà ! mon gentilhomme !.. v'là deux heures que je vous attends.

LE MARQUIS. Que veut ce marouffe ? (*Le reconnaissant.*) Ah !.. c'est vous !

LES DEUX FEMMES, *riant.* Ah ! ah ! l'officier !

PHILIPPE. Le postillon cuvait son vin sur le gralon... j'ai pris son fouet, son habit...

LE MARQUIS, *vivement.* Et vous allez nous conduire ? ô mon sauveur !

PHILIPPE, *à mi-voix.* Sans compter que je me sauve aussi !.. je passerais comme ça à travers toutes les maréchaussées de France et de Navarre !..

JACQUELINE. Et si vous alliez nous verser ?

PHILIPPE. Un officier de cavalerie !.. jamais !.. (*Au marquis, reprenant son ton de postillon.*) Où allons-nous, noi' maître ?

LE MARQUIS, *d'un ton décidé.* Route d'Angleterre !

PHILIPPE. *Very well !*

LE MARQUIS. Il sait l'anglais !.. est-ce heureux !

PHILIPPE, *bas, à Jacqueline.* Çate va-t-il ?

JACQUELINE, *hésitant et bas.* Hé !.. mais...

PHILIPPE, *bas.* Ne fais donc pas la petite bouche !

avec ton mari, c'est très-moral ! (*Au marquis.*) Vous avez de l'argent ?

LE MARQUIS, *lui serrant la main.* Vous voulez m'en offrir, cher ami ?

PHILIPPE. Non, je n'ai pas le sou !

LE MARQUIS. J'ai encore trois mille louis... en voilà pour six mois !

PHILIPPE. En ce cas, partons vite !..

GOTHON. Au galop !

LE MARQUIS. Attendez ! pour qu'on ne la reconnaisse pas... (*Il va prendre son manteau qu'il avait posé en arrivant. Musique de la danse à l'orchestre jusqu'au baisser du rideau. Berlinguet frappe dans le pavillon.*)

GOTHON, *bas.* C'est Berlinguet !..

BERLINGUET, *frappant dans l'intérieur du pavillon à droite, en contrefaisant sa voix* (4). Eh bien ! on m'a enfermée !..

TOUS, *à mi-voix.* Oh ! la vieille gangan !

LE MARQUIS, *riant.* Comme la colère lui altère l'organe !

Air : *Voyons, regarde bien* (De la Femme qui perd ses Jarretières).

Partons (bis) ne disons rien !

LES TROIS AUTRES.

La danse au loin nous seconde très-bien ! ;

LE MARQUIS.

Tous quatre avec mystère...

LES TROIS AUTRES.

Tous quatre avec mystère,

LE MARQUIS.

Fuyons vers l'Angleterre !

LES TROIS AUTRES.

Fuyons vers l'Angleterre !

LE MARQUIS, *montrant le pavillon.*

La vieille enragera !

(*Bruit de meubles et de porcelaine brisés.*)

GOTHON, *riant.*

Elle cass' tout déjà !

JACQUELINE, *bas, à Philippe.*

Ce pauvre Berlinguet !.. (*Même bruit.*)

PHILIPPE, *de même.*

Va très-bien, en effet !

LE MARQUIS, *riant, à part.*

Sous les yeux de sa femme,

C'est charmant, sur mon âme,

D'enlever, sans façon

Le plus joli tendron !..

GOTHON, *bas.*

Pauvre homme ! s'il savait

Le bon tour qu'on lui fait !

LE MARQUIS, *prenant le bras de Jacqueline.*

Oui, loin d'une furie,

PHILIPPE, *riant sous cape.*

L'excellente folie !

LE MARQUIS.

Je m'exile à jamais !..

4 G. J. P. le marq.

4 P. J. le marq. G.

JACQUELINE, à part, et s'attachant à son bras.
Je le tiens, désormais !

(Le bruit redouble.)

ENSEMBLE.

LE MARQUIS.

Suis mes pas, adorable amiel
À toi, toute ma vie,
Mon amour et ma foi !
Toujours auprès de toi,
N'aimer que toi,
Voilà ma loi !

JACQUELINE, à part :
De punir tant de perfidie,
Vraiment, je suis ravié !
C'est un bon tour, ma foi !
Toujours auprès de moi...
N'aimer que moi,

Voilà sa loi !.

PHILIPPE, à part.

Ah ! vraiment la bonne folle !
Par cette perfidie
Ma sœur trompe un sournois,
Le soumet à ses lois
Et, cette fois,
Reprend ses droits !

GOTHON, bas, à Jacqueline.

De punir tant de perfidie,
Vous devez être ravie ?
Tenez-l' bien, cette fois,
Tâchez d' garder vos droits.
Oui, cette fois,
Gardez vos droits !

(Ils se sauvent tous par le fond, à droite; tandis que le bruit redouble dans le pavillon, et que la danse continue à gauche. La toile tombe.)

FIN DU PREMIER ACTE.

4 J. le marq. P. G.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente un salon très-coquet de petite maison, style Louis XV, cheminée et ornements rocailles, avec glace sans tain ou fenêtres dans les encoignures. Porte de fond, et portes latérales. À gauche du public, celle qui conduit chez le marquis ; à droite, celle de la chambre de Guillemette. Meubles de soie à bois doré, toilette Pompadour avec chinoiseries à droite au premier plan, un canapé à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

DUBOIS, GOTHON, puis PHILIPPE.

(Dubois est endormi sur un canapé à gauche; on entend sonner en dehors au fond; Gothon parait à droite.)

GOTHON. Eh bien ! Dubois, vous n'entendez pas que l'on sonne ?

DUBOIS, s'éveillant. Qui peut nous venir si matin ? il n'est que midi.

PHILIPPE, paraissant au fond. Ne vous dérangez pas, ce n'est que moi le suisse m'a ouvert.

GOTHON ET DUBOIS qui se lève (4). Monsieur le capitaine !..

PHILIPPE. Il faut que je parle à ce cher Saint-Audiot, que j'ai à peine entrevu, depuis son retour à Paris ; prévenez-le que je l'attends.

DUBOIS, sortant par la gauche, avec humeur, à part. Quelle maison ! tout le monde y commande !

PHILIPPE. Eh bien ! Gothon...

GOTHON, lui faisant signe de parler bas (2). Prenez garde !..

PHILIPPE, baissant la voix. Comment s'est passé le voyage d'Angleterre ?

GOTHON, à mi-voix. A avir... une adoration perpétuelle !

4 D. P. G.

2 G. P.

PHILIPPE, surpris. Après une lune de miel de trois mois !

GOTHON. Dame ! ce n'est pas sa femme, c'est sa maîtresse !..

Air : Vaudeville de l'Album.

S'il se doutait de sa métamorphose,
Bien moins, sans doute, il l'aimerait !

PHILIPPE.

C'est juste ! un nom change aussitôt la chose,
Et du bonheur, c'est souvent le secret.

GOTHON.

Il détestait la marquise à la rage ;
Il s'en croit loia, et se trouve à présent,
Bien malgré lui, très-heureux en ménage... !

PHILIPPE.

Et bon époux à son corps défendant !

GOTHON. Faut dire que sans quitter son joli costume de Bretonne qui fait fureur... Guillemette a fièrement gagné ! Le marquis ne se doutait pas que Jacqueline avait pris en secret des leçons de danse et de musique... De sorte que, quand il lui a donné des maîtresses... (L'imitant.) « C'est étonnant, disait-il, l'intelligence de cette petite... Elle devine tout ? »

PHILIPPE, à lui-même. Sommes-nous faciles à duper, mon Dieu !.. ça fait frémir ! (A Gothon.) J'espère qu'elle a suivi mes conseils... le chapitre des caprices, des fantaisies !

GOTHON, riant. Il n'y a pas besoin de nous

pousser pour ça ! elle a envie de tout ce qu'elle voit !

PHILIPPE. Très-bien ! c'est de l'emploi !

GOTHON. Elle se fait faire des cadeaux à tout bout de champ !

PHILIPPE. Bravo !.. ça ne sort pas de la communauté ; mais il faut qu'elle soit coquette, mutine... qu'elle le fasse endiabler...

GOTHON. Elle va s'y mettre !.. silence !.. voici Monsieur.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE MARQUIS, enveloppé d'une riche robe de chambre et habillé dessous.

LE MARQUIS, entrant de gauche (1). Hé ! ce cher Annibal !

PHILIPPE, l'embrassant. Mon noble ami !

LE MARQUIS. Dans la cavalerie, on dort donc au galop ?.. Nous nous sommes quittés à quatre heures du matin !

PHILIPPE. J'étais impatient de vous revoir ! ce bon chevalier !.. Savez-vous que vous nous avez donné hier un souper des dieux !

LE MARQUIS, légèrement. A la Fronçac !.. oui, c'était assez gentiment trépassé... Le vieux maréchal d'Armincourt, vous, moi... excepté Guillemette, nous étions tous gris... ça été très-décent ! (A Gothon.) A propos, comment a-t-elle reposé ?

GOTHON. Je ne sais ! Madame est sortie.

LE MARQUIS, surpris. Sortie ?..

GOTHON. Pour des emplettes.

LE MARQUIS, un peu contrarié. Elle en a déjà fait hier.

PHILIPPE. Oh ! des emplettes... les femmes en font tous les jours ! elles adorent acheter !

LE MARQUIS, riant. Quand on paie pour elles ! (A Gothon.) Vous m'avertirez dès qu'elle sera rentrée.

GOTHON. Oui, Monsieur. (Elle sort par le fond.)

SCÈNE III.

LE MARQUIS, PHILIPPE.

PHILIPPE, regardant. Vous avez là une petite maison délicieuse !

LE MARQUIS (2). Dans la Grange-Batelière ! c'est retiré, c'est coquet !.. Je l'avais achetée d'un fermier général qu'une danseuse avait pas mal grignoté !.. (Changeant de ton.) Mais que vous êtes aimable, cher ami !.. ah ça, ce marquis, ce major que vous avez tué... qu'est-ce que c'est devenu ?

PHILIPPE, gravement. Ils n'ont pas réclamé !

1 Le marq. P. G.

2 Le marq. P.

L'affaire s'est assoupie, et maintenant on m'a attaché à la prévôté de Paris, chargé de poursuivre les ferrailleurs et autres mauvais sujets.

LE MARQUIS, riant. Parbleu ! On ne pouvait mieux choisir !

PHILIPPE. Mais, vous, très-cher, qui deviez passer six mois en Angleterre... Est-ce que votre petite Bretonne... vous en auriez déjà par-dessus les yeux ?

LE MARQUIS, gaiement. Oh ! quel blasphème, Carthaginois que vous êtes ! c'est-à-dire que je suis bontoux de ma constance,

PHILIPPE. Vrai ?

LE MARQUIS, s'asseyant. La peste m'étouffe ! j'ai eu bien des maîtresses... mais jamais une qui m'ait ensorcelé comme cette jolie drôlesse !

PHILIPPE. Elle est gentille !.. ce que nous appelons un minois !

LE MARQUIS. Mieux que cela ! un mélange de naïveté, de malice... enfin, je ne m'en étais pas aperçu... j'ai découvert un beau matin qu'elle avait de l'esprit !

PHILIPPE. Hum ! c'est que vous lui en avez donné.

LE MARQUIS, caressant son jabot. Dame ! on dit que c'est contagieux !

Air du Fleuve de la vie.

Aussi là-bas, j'en puis répondre,
De ses succès on parle encor,
Et tous deux nous passions à Londres
Des jours filés de soie et d'or.
Mais la gêne, vrai trouble-joye,
Vint changer mon train de milliard...
(Riant.)

Car, les femmes font fier l'or
Plus vite que la soie.

PHILIPPE, remuant pour parler son chapeau au fond. Et vous venez vous ravitailler ?

LE MARQUIS, se frottant les mains. Et mener joyeuse vie ! (A part.) Tandis que la marquise, ma chaste Pénélope... tient là-bas ses Etats de Bretagne. (Haut, et lui serrant la main.) C'est si doux, (S'asseyant sur le canapé.) quand on a bons amis, bonne table, et pour maîtresse, la plus jolie femme de Paris.

PHILIPPE, hochant la tête. Oh ! la plus-jolie !.. j'ai fait hier une découverte étonnante !

LE MARQUIS. Bah ! du fruit nouveau ? une pri-meur ? contez-moi donc ça !

PHILIPPE, apportant près du canapé le fauteuil qui est devant la toilette, et s'asseyant. Avant de venir souper avec vous... j'étais entré un moment aux Grands Danseurs du Roi, pour voir ce beau Dupré, dont toutes nos duchesses raffolent !

LE MARQUIS. Oui, le saquin est assez bien tourné...

PHILIPPE. Je ne l'ai pas regardé ! car, dans une loge en face, j'avais aperçu, éblouissante de pa-

rure et de diamants... qui? votre charmante Guillemette (1)!

LE MARQUIS, *étonné*. Hier? elle n'est pas sortie!

PHILIPPE. Je sais bien!.. ce n'était pas elle! mais la ressemblance était si frappante!..

LE MARQUIS, *un peu inquiet*. La ressemblance?

PHILIPPE. Sauf l'élégance des manières, la distinction, qu'une petite Bretonne ne peut pas avoir!

LE MARQUIS. Et avez-vous su quel était ce Sosie féminin?

PHILIPPE. Parbleu! j'ai été aux informations auprès de son coureur... et j'ai appris (c'est très-bizarre) que c'était la femme de ce malotru de marquis que je croyais avoir tué... vous vous souvenez... de La Flèche, de l'Ambréche?..

LE MARQUIS, *vivement*. La Bretèche?

PHILIPPE. C'est ça! la marquise de La Bretèche!

LE MARQUIS, *troublé, se levant* (2). Comment! elle est à Paris?

PHILIPPE. Vous la connaissez?

LE MARQUIS. Très-peu... de nom... en l'air... mais on m'avait assuré qu'elle vivait retirée dans son château de Cornouailles... seule avec sa sœur de lait, une certaine Gothon... et son frère, monsieur Philippe Boisseau. (*D'un air méprisant.*) Une espèce d'officier de fortune, de coupe-jarret!

PHILIPPE. Justement! c'est son frère qui l'a décidée à venir habiter Paris... (*Se levant.*) Pour la distraire de l'abandon d'un libertin de mari... un vrai chenapan. (*Il reporte son fauteuil.*)

LE MARQUIS, *choqué, à part* (3). Ah! mais... Annibal!..

PHILIPPE. Je lui en veux... à ce mari!

LE MARQUIS, *raillant*. De ne pas l'avoir tué?

PHILIPPE. Oui... Si je pouvais lui être désagréable... de toute autre manière...

LE MARQUIS, *de même*. En consolant sa femme?

PHILIPPE. Tiens! c'est une idée! je n'y pensais pas!

LE MARQUIS. Hein?

PHILIPPE, *lui serrant la main*. Merci! chevalier! dès aujourd'hui, je me fais présenter chez elle... si vous voulez, je vous y mènerai.

LE MARQUIS, *vivement*. Non, non, je n'y tiens pas!.. (*À part.*) Pourvu qu'elle n'aille pas me découvrir, mon Dieu!

PHILIPPE. Si je réussis, vous serez le premier à qui je le dirai.

LE MARQUIS, *avec un rire forcé*. Vous me ferez plaisir!..

PHILIPPE, *lui serrant la main*. Je vous dois bien ça, ventredieu!.. Ah! que nous aurons là deux ravissables maîtresses!..

LE MARQUIS, *prêt à s'emporter*. Maugrebleu..

(*Se remettant et riant.*) Heu! heu! heu! ce serait fort divertissant!

PHILIPPE, *riant plus fort*. Le voyez-vous d'ici... ce benêt de mari... hi! hi!.. je le vois moi!.. ah! ah!..

JACQUELINE, *en dehors*. Dubois, Bourguignon!

LE MARQUIS. Chut! chut! Guillemette!.. ne parlons pas de cela devant elle.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, JACQUELINE, *en costume breton, plus riche que celui du premier acte, suivie de Gothon, qui porte des cartons, des pièces de soieries, de mousseline; COMMIS-MARCHANDS et demoiselles de magasins, avec de petits cartons de gants, de parfumerie, etc.*

CHOEUR.

Air: *Oui, le plaisir benêté va fuir* (Fibre brûlante).

Par nos atours frais,

Et coquets

Femme jolie

Est embellie!

Par nos atours frais,

Et coquets,

Elle voit doubler ses attraits!

PHILIPPE, *à part*.

Bravo! par ces

Achats coquets

Sa folie

Est déjà punie!

Il paiera des amours secrets

Et les mémoires et les frais.

JACQUELINE, *gaiement*. Posez tout cela... que je passe ma revue!

PHILIPPE. Vive Dieu! quel régiment de chiffons!

LE MARQUIS, *abasourdi*. C'est l'arche de Noé!..

JACQUELINE (4). J'en aurais rapporté bien plus, mais je n'ai trouvé que trois fiacres. Oh! rassurez-vous... j'ai fait le double de commandes!

LE MARQUIS, *à part*. Elle prend bien son temps, quand je suis à sec!..

JACQUELINE, *à Annibal*. Bonjour, capitaine! (*À la marquise.*) Eh bien! Monsieur, quéqué c'est que cette moue-là? (*Lui tendant la foue.*) On ne dit rien à sa petite biche?

LE MARQUIS, *boudant*. Non! je vous en veux... sortir ainsi toute seule... (*Se ravisant.*) Allons, embrassez-moi, je me fâcherai après.

JACQUELINE, *lui tournant le dos*. Je ne veux plus, quand vous serez de meilleure humeur!

PHILIPPE, *à part*. Pas mal!

LE MARQUIS, *enchanté, à Philippe*. A-t-elle fait des progrès! hein?

JACQUELINE, *aux commis et filles de boutique*. Vos factures? (*Gothon les prend.*) Marie-Jeanne, tu les poseras sur ma chiffonnière!.. (*Aux autres.*)

4 Le marq. G. Jacq. P.

1 Le marq. P.

2 P. le marq.

3 Le marq. P.

Vos patrons viendront chercher leur argent quand ils voudront? (*Montrant le marquis.*) Voici mon intendant...

LE MARQUIS, *riant malgré lui.* Est-elle folle!

JACQUELINE, *continuant.* Qui paie à bureau ouvert!

LE MARQUIS, *à part.* Oh! très-ouvert, il n'y a plus rien dedans!

CHOEUR, REPRISE.

Par nos atours frais, etc.

(*Les commes et filles de boutiques sortent, Gothou entre dans la chambre de Jacqueline.*)

SCÈNE V.

LE MARQUIS, JACQUELINE, PHILIPPE.

JACQUELINE, *avec gentillesse* (1). Maintenant, grandez-moi tout à votre aise, gros loup!

LE MARQUIS, *souriant.* Oh! pas devant le capitaine.

PHILIPPE. Ne vous gênez pas, je m'en vais.

JACQUELINE, *l'arrêtant.* Non, restez! (*Lui montrant le marquis.*) Tenez; vous voyez l'homme le plus ridicule!.. quand il devrait me remercier...

(*Au marquis qui hoche la tête.*) Oui, Monsieur, je viens de vous faire des marchés d'or!

LE MARQUIS. Qu'est-ce qui vous a pris?

JACQUELINE. On ne m'a rien pris!.. Ah! si!.. on m'a pris mesure d'une belle robe à paniers, Fontange, falbalas.

LE MARQUIS. Par exemple!

PHILIPPE. Vous voulez quitter ce charmant habit?..

JACQUELINE (2). J'ai l'air d'une gardeuse demou-tons... je veux faire la dame!.. D'abord, le vieux maréchal me dissit encore hier que je serais à ravir en habit de cour! (*Elle s'assied sur le canapé.*)

LE MARQUIS, *à part.* Vieille bête!

PHILIPPE. Je suis de son avis. (*Bas, au marquis.*) Nous jugerons mieux la ressemblance.

LE MARQUIS, *à part.* Que le diable t'emporte, toi!.. (*Haut.*) Permettez... c'est un caprice que je ne blâme pas en soi...

JACQUELINE. Justement! en soie brochée... à ramages. La polonaise pareille, avec les parements en chenille, et sourcils d'hannetons! et pour les manchettes, trois rangs de point d'Angleterre!

LE MARQUIS, *se récriant.* En voilà pour plus de cent pistoles!

JACQUELINE. Cent cinquante!

PHILIPPE, *froidement.* Ce n'est pas cher.

LE MARQUIS. Vous croyez que je vous laisserai sortir ainsi fagotée!

JACQUELINE. Oh! pas à pied... j'ai bien senti-

qu'il nous fallait une voiture!.. j'en ai commandé une... un amour... avec deux gris pommelés.

LE MARQUIS, *à part.* Allons, voilà qu'elle prend le mors aux dents. (*Haut.*) Une voiture?

PHILIPPE. Vous ne pouviez pas vous en passer!

JACQUELINE. Vous m'en ferez compliment... toute pareille à celle d'une marquise... que j'ai rencontrée... fond bleu-clair, les panneaux d'argent et un grand écusson avec deux licornes en or...

LE MARQUIS, *à part.* Deux licornes! mes armes! c'est la voiture de ma femme... (*Haut.*) Pour le coup, celui-là est trop fort...

JACQUELINE. Vous croyez que je me suis laissée attraper? Du tout! Le carrosse et les gris pommelés dix mille livres!

PHILIPPE, *froidement.* Ce n'est pas cher!

JACQUELINE. C'est donné.

LE MARQUIS, *se fâchant.* Donné! donné! par la sambleu! Certainement... ce n'est pas l'argent... (*Souriant.*) Mais, pour l'instant, je n'en ai pas! Ma grand'tante me tient la dragée haute... je suis très-bas!

JACQUELINE, *avec intention.* La vieille bougon de là-bas!

PHILIPPE. Ah! les vieux parents! quelle race!

LE MARQUIS. Elle m'a coupé les vivres!

JACQUELINE, *se levant.* Parce que vous faites des folies...

Air de Fleurette.

Mais un riche et bel équipage,
C'est très-nécessaire, je crois;
D'abord, ça fait beaucoup d'usage....
J'en veux un, j'en veux à la rage...
Ou bien je pleurerai deux mois!
Oui, j'aurai, si l'on ne me cède,
Les yeux rouges, le front plissé,
De chagrin je me rendrai laide...
Et puis, quand vous me verrez laide,
Serez-vous pas bien avancé!..
En serez-vous plus avancé!

PHILIPPE, *bas.* Le fait est que vous n'en serez pas plus avancé. (*Il va au fond, s'appuie contre la cheminée.*)

LE MARQUIS, *vivement.* Non, non, cher ange... (*À part.*) Oh! oui, bien cher! (*Haut.*) J'y pense. J'ai encore ma maison de la rue de Varennes!

JACQUELINE. Voilà qui est inutile!.. vendez vite votre vieille maison!

LE MARQUIS, *à Philippe* (3). Hé! parbleu! Annibal, je vous en avais écrit de Londres!

PHILIPPE, *regardant Jacqueline et venant en scène.* J'ai un acquéreur! deux cent mille livres!

LE MARQUIS. Parole!

PHILIPPE. Il ne me manque que votre pouvoir, et dans dix minutes, c'est une affaire faite!

4 P. J. le marq.

3 J. le marq. P.

4 J. le marq. P.

LE MARQUIS (1). Je cours l'écrire! (*A Jacqueline.*) Calme-toi, trésor... tu auras ta voiture à panneaux d'argent et deux gris pommelés, le cocher pareil... dix robes de point d'Angleterre! Et ces vilains jolis yeux ne pleureront plus, jamais! jamais! jamais!

JACQUELINE, *l'embrassant sur le front.* Vous êtes gentil! (*A voix basse et très-tendrement.*) Je t'aime bien!

LE MARQUIS, *enchanté.* Amour de femme! (*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE VI.

JACQUELINE, PHILIPPE (2).

(*Ils se regardent un instant en silence.*)

PHILIPPE, *s'inclinant.* Je me prosterne, madame la marquise! le sublime du genre!

JACQUELINE, *avec dépit.* Tu vois, il ne me refuse rien! si ce n'est pas une horreur!

PHILIPPE. Tu n'es pas contente?

JACQUELINE, *s'essuyant les yeux.* Je suis fatiguée! il m'aime trop!..

PHILIPPE. Joli défaut... très-rare!

JACQUELINE. Mais c'est sa maîtresse qu'il adore, pour laquelle il se mettrait au feu!... et, à chaque nouveau sacrifice, je pense, malgré moi, à sa pauvre femme.

PHILIPPE, *souriant.* Il me semble que la marquise n'est pas trop à plaindre!..

JACQUELINE, *souriant aussi.* C'est vrai! je t'avouerais même que cette existence singulière ne me déplaît pas!.. Avoir quelqu'un toujours là... à vos ordres, jetant pour vous l'or à pleines mains!.. c'est amusant!

PHILIPPE. Tu n'es pas dégoûtée, tudiesu! il y a bien des femmes qui s'arrangeraient de cette vie un peu décousue! Toi, du moins, c'est dans le but le plus louable!

JACQUELINE. Mon Dieu! si ça devait durer éternellement, je ne demanderais pas mieux que d'être toujours sa maîtresse!..

PHILIPPE, *gravement.* Il n'y a rien d'éternel ici-bas, ma chère!.. Et c'est pour cela qu'il faut que Guillemette, à force d'infamies, fasse remonter sur l'eau notre pauvre marquise!..

JACQUELINE. Eh bien, voilà ce qui me répugne le plus!.. il est si bon pour moi!.. que, vingt fois, j'ai été sur le point de lui sauter au cou... et de lui dire: je t'ai trompé... pardonne-moi!..

PHILIPPE. Garde-t'en bien! le dépit, l'humiliation d'avoir été joué... et par sa femme! tu ne le reverrais plus!..

JACQUELINE. Mais, comment le ramener... avec ses préventions?

PHILIPPE. Écoute; je connais les hommes, Jac-

queline! je vais te dévoiler les secrets du métier... parce que tu ne peux pas en abuser... vis-à-vis de moi!.. Notre sexe est aimable, trop aimable, peut-être... mais, faible et passablement crédule! avec l'amour-propre et la gloriole, on nous mène où l'on veut, par le bout du nez!.. j'ai déjà aiguilloné légèrement sa vanité, et je lui réserve le plus joli petit croc-en-jambe!..

JACQUELINE. Quoi donc?

PHILIPPE. Tu le sauras! il va revenir... récapitulons: nos billets doux?

JACQUELINE (4). J'en ai mes poches pleines!..

PHILIPPE. Sur le premier prétexte... piqué sa jalousie!

JACQUELINE. Comment?..

PHILIPPE. Menace de le quitter.

JACQUELINE, *émue.* S'il allait me prendre au mot?

PHILIPPE, *la prenant dans ses bras comme un enfant.* N'aie donc pas peur, enfant!.. est-ce que je veux autre chose... que ton bonheur!.. (*Il l'embrasse, au moment où le marquis rentre, un papier à la main.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE MARQUIS, *habillé.*

LE MARQUIS, *les voyant.* Oh!..

JACQUELINE, *bas.* C'est lui!..

PHILIPPE, *bas, sans se déranger.* Il n'y a pas de mal!

LE MARQUIS, *à part.* Ils se parlaient, je crois, de plus près qu'à l'oreille!.. est-ce qu'en faveur de la ressemblance?... (*Allant à eux vivement.*) Qu'avez-vous donc?

PHILIPPE, *montrant Jacqueline (3).* Un éblouissement!..

JACQUELINE, *d'un air dolent.* Un commencement de migraine... Monsieur avait la bonté de me souffler sur le front!..

PHILIPPE, *montrant son flacon.* Avec de l'eau de Cologne!..

JACQUELINE. Soufflez donc, Monsieur!.. (*Philippe souffle sur son front.*)

LE MARQUIS. Non, je vais souffler. (*A part.*) Comme elle s'est formée!.. déjà la migraine!..

JACQUELINE, *respirant.* Ah! cela va mieux! merci, capitaine! (*Elle va s'asseoir à droite à sa toilette.*)

LE MARQUIS, *à part, le regardant.* Je crois qu'il veut son soufflet!.. Il commence à me déplaire, l'Annibal!..

PHILIPPE, *prenant le papier qu'il a à la main (3).* C'est votre procuration que vous me donnez?

LE MARQUIS. Pas pour tout. (*D'un air fin.*) Pas pour tout... (*A part.*) Il sentira le mot!

1 P. J.

2 P. J. le marq.

3 P. le marq. J., assise à la toilette.

PHILIPPE. Je sais... pour votre maison... deux cent mille livres.

LE MARQUIS. Et rapportez-moi de l'argent comptant.

PHILIPPE. Bien entendu!

JACQUELINE, d'un air gracieux. Beaucoup d'argent comptant, en revenant dîner avec nous...

LE MARQUIS, à part. Qu'est-ce qu'elle fait?

PHILIPPE. De tout mon cœur, belle dame!

JACQUELINE. Vous nous donnez votre soirée.

LE MARQUIS. A quoi bon?... ça l'ennuiera, ce pauvre capitaine... une soirée de coin du feu!

JACQUELINE. De coin du feu... ah! merci... c'est assommant, je veux aller à l'Opéra.

PHILIPPE. Excellente idée!

LE MARQUIS. A l'Opéra! pour quoi faire? pour bâiller!... pour entendre (Il chante à tue-tête à la vieille manière.)

« Le fils des dieux! le successeur d'Alcide,
Thésée... »

JACQUELINE, se levant. Vous donc!...

LE MARQUIS. Hein! ah! elle en fait de drôles!

JACQUELINE. Oui, je veux aller à l'Opéra pour montrer ma nouvelle toilette... mes dentelles... oh ne les achete que pour ça... (Au marquis.) Allez vite me relenir une loge.

LE MARQUIS, avec mépris (1). J'ai bien autre chose à faire!

PHILIPPE (2). Je m'en charge... Justement, je passe de ce côté-là... Ne vous dérangez donc pas, chevalier.

ENSEMBLE.

Air: C'est-à-voir du malheur.

PHILIPPE ET JACQUELINE.

C'est l'instant de montrer

l'loi du caractère,

Il ne faut plus, ma chère,

Je ne vais plus, j'espère,

Le laisser respirer.

LE MARQUIS, à part.

De se faire admirer

Voyez comme elle est fière!

Mais, j'ai du caractère,

Et je vais me montrer.

(Philippe sort par le fond après avoir dit à la main de Jacqueline.)

SCÈNE VIII.

LE MARQUIS, JACQUELINE.

LE MARQUIS, à part. Ah! ça va trop loin... je vais la gronder d'importance! (Haut, et d'un ton gourmé.) Chère amie...

JACQUELINE, qui s'est assise nonchalamment sur le canapé, et d'un ton sec. Venez ici, Monsieur, que je vous gronde. Mettez-vous là! (Elle lui indique un petit tabouret près du canapé (3).)

1 P. J. le marq.

2 J. P. le marq.

3 Le marq. J.

LE MARQUIS, faisant la geste de se mettre à genoux. Hein?... Comment, tu veux...

JACQUELINE. Oui, Monsieur, ou je vais pleurer.

LE MARQUIS, étonné. Moi... (A lui-même.) Quand je me préparais... (Haut, Il se met à genoux près d'elle en souriant.) Qu'ai-je donc fait?

JACQUELINE. Vous avez fait, que vous n'avez pas la moindre complaisance... Ah! le maréchal a raison... l'amour de ces petits seigneurs à la mode est un feu de paille!

LE MARQUIS, piqué. Encore cette vieille bête de maréchal! (Se rapprochant.) J'y songe!... il le fait la cour, peut-être?...

JACQUELINE, faiblement. Ah! quelle idée!...

LE MARQUIS. Gageons!... Ces vieilles têtes à per-ruque sont parfois d'une audace!... (Il aperçoit un billet dans son corsage.) Qu'est-ce que je vois là? un poulet?... (Il le prend.) Coucou?... ah! le voilà! (Il se relève.)

JACQUELINE, se levant. Eh bien, Monsieur, c'est très-inconvenant, ce que vous faites là! (Se moquant.) C'est pas de lui, là!

LE MARQUIS, lisant la signature et parcourant le billet (4). D'Armincourt! une déclaration!... un ami!...

JACQUELINE, naïvement. Pardine!... je ne l'aurais pas reçu d'un étranger!...

LE MARQUIS. Quelle indignité!... Quand vous a-t-il glissé cela?

JACQUELINE. Pendant que nous jouions au bibeac; et qu'il me gagnait mon argent... car j'ai eu un guignon!...

LE MARQUIS. Bien!

JACQUELINE. Mais je me suis arrêtée à temps! Lorsque j'ai vu que je perdais sur parole une cassette de Louis, j'ai dit: il ne faut pas s'obstiner... soyons raisonnables!

LE MARQUIS, stupéfait. Cent Louis qu'il faudra que je paie... et pour être!... payer pour ça!... (Haut.) Mais ce billet... il n'aurait jamais osé si vous ne l'aviez encouragé... vous avez fait la coquette!...

JACQUELINE, se frottant. Si on peut dire!... je n'y pensais pas!... la preuve, c'est que pendant que je le refusais, j'en ai trouvé trois autres, dans cette poche-ci... (Elle les montre.)

LE MARQUIS, regardant les signatures. « Vil-« legrange!... Barbezieux!... de Montignac!... » Tous mes amis! Sainte amitié, je te reconnais là. (A Jacqueline.) Il fallait les rendre!

JACQUELINE, se dépitant. Est-ce que je pouvais? Le maréchal me tenait les mains, qu'il baisait pendant que vous aviez le dos tourné.

LE MARQUIS, furieux. Oh! les scélérats!... c'est une conspiration! Tu ne les verras plus; tu ne verras plus personne... quemoi!

JACQUELINE, boudeuse. Une jolie existence!...

4 Le marq. J.

LE MARQUIS, avec violence. Je l'exige! je le veux!...

JACQUELINE, choquée. Comment, je le veux!... c'est la première fois que ce mot vous échappe!.

LE MARQUIS. Une manière de parler!...

JACQUELINE, de même. Me claquemurer! c'est à-dire que vous n'avez pas confiance en moi!...

LE MARQUIS. Si fait!... mais on est plus sûr...

JACQUELINE, avec dignité. C'est bien, Monsieur... je vois que j'ai cessé de vous plaire!... Dans ce cas-là, le mieux est de se séparer.

LE MARQUIS. Qu'est-ce qu'elle dit?... me quitter! toi?

JACQUELINE, d'un air grave. Dame!... il est bien temps que je pense à mon avenir!..

LE MARQUIS. Ton avenir!... que peux-tu craindre?

JACQUELINE. Mais qu'il vous prenne un lubie! que vous me plantiez là! je serais gentille! papa Merludeck me recevrait joliment!... ah! si j'étais votre femme... (Comme frappée d'une idée subite.) Tiens! ah fait, je n'y avais jamais songé... pourquoi ne m'épousez-vous pas?

LE MARQUIS, à part. Eh bien! il ne manquerait plus que ça! (Haut.) Oh! le mariage, c'est d'un commun! Tout le monde se marie!

JACQUELINE. Eh bien, faisons comme tout le monde!

LE MARQUIS. Je ne peux pas... ma famille... ma grand'tante surtout!.. à la mode de Bretagne!..

JACQUELINE. Non? Eh bien! moi je vous déclare que je veux que vous m'épousiez!.. que vous m'épouserez tout de suite, ou je m'en vais à l'instant!

LE MARQUIS, l'arrêtant. Oh! petite tête bratonne...

JACQUELINE. Ah! mais! ah! mais!

LE MARQUIS, souriant avec malice. Est-ce que cela ne revient pas au même?

JACQUELINE. Du tout!.. je n'ai aucune sécurité!.. et si je venais à vous perdre!.. ce qu'à Dieu ne plaise!.. je sens que je ne vous survivrais pas, d'abord!..

LE MARQUIS, attendri. Pauvre ange!

JACQUELINE. Mais enfin, si j'en avais la force... avec quoi vous survivrais-je, Monsieur?... je n'ai rien.

LE MARQUIS, se frappant le front. Elle est pleine de raison, cette enfant! (1). Écoute, mon petit rat; te donner mon nom, cela aurait des inconvénients... pour toi!.. plus tard, je ne dis pas... nous verrons... En attendant, je veux te faire une bonne petite pelote, à toi!.. je te promets cent mille livres!

JACQUELINE, d'un air de reproche. Si vous croyez que c'est pour l'argent? (Changeant de ton.) Cent mille livres? (Elle vient s'asseoir près de lui (2).)

1 Le marq. s'asseyant sur le canapé. J. J. J.
2 Le marq. J.

LE MARQUIS. Sur les premiers fonds que je toucherais!..

JACQUELINE, soupirant. Ah! Dieu! vous allez penser que je suis intéressée!

LE MARQUIS, l'embrassant sur le front et sur les épaules. Non, trésor!.. je sais que tu ne m'aimes que pour moi!.. n'est-ce pas? nous l'aimons bien notre petit Cindor?

JACQUELINE, le regardant en souriant. Hum!.. vilain monstre!

LE MARQUIS, l'embrassant encore. Hum! chérie!.. (S'arrêtant surpris et regardant derrière son oreille.) Ah!.. qu'est-ce que tu as là?

JACQUELINE.

Air: Je n'ai pas eu ses boutons.

Eh! mais, quoi donc?..

LE MARQUIS.

Trois lentilles, ô ciel!

Près de l'oreille... ah! qu'elles sont gentilles! Grands de beauté... ornement naturel...

(Se levant.)

Et justement, j'adore les lentilles! C'est un trésor que je n'avais pas vu, Qui vient encore augmenter ma tendresse... Dieu d'Abraham! j'en suis bien convaincu Pour ces trois-là, ce gourmand d'Esau Aurait vendu son droit d'aînesse!

(Il lui donne plusieurs petites baisers près de l'oreille.)

SCÈNE IX.

LES MÉNAGES, PHILIPPE.

PHILIPPE, entrant du fond et les surprenant. Oh!.. pardon de n'avoir pas frappé!.. c'est une faute!

JACQUELINE. Entrez donc, capitaine.

LE MARQUIS, gaiement. Eh! bien... notre affaire?..

PHILIPPE. Est conclue! voici d'abord un bon sur la caisse d'escompte, de cent mille livres!

LE MARQUIS, tendant la main et le prenant. Cent mille livres...!

JACQUELINE, se levant et prenant le bon. Juste ce que vous me devez! je les prends!

LE MARQUIS, étonné. Permetts...

JACQUELINE. Vous avez dit: Sur les premiers fonds que je toucherais!.. vous touchez, je touche!.. nous sommes quittes!

LE MARQUIS, riant (1). Est-elle spirituelle!.. (Tendant l'autre main à Philippe.) Heureusement que les autres cent mille livres...

PHILIPPE, prenant une prise de tabac. Payables dans un an, mon cher... c'est de l'argent sûr!

LE MARQUIS, abasourdi. Dans un an? Tâchons de ressaisir... (A Jacqueline qui est allée s'as-

1 Le marq. P. J.

soir à la toilette.) Dis donc, chère amie, j'ai un placement sûr à t'offrir... donne-moi...

PHILIPPE, *offrant un coupon à Jacqueline* (1). Voici votre loge, belle dame!..

JACQUELINE. Une bonne loge?..

PHILIPPE. Excellente!.. (*Bas, au marquis.*) Juste à côté de celle de notre charmante marquise de La Bretèche... qui y sera, je m'en suis informé.

LE MARQUIS, *à part*. Hein? ah! mon Dieu!.. ma femme!..

PHILIPPE, *bas, au marquis*. Les loges sont découvertes... Nous pourrions causer, juger de la ressemblance!..

LE MARQUIS, *à part*. Bonté divine! (*Chancelant.*) Les jambes me manquent!..

JACQUELINE, *le soutenant*. Eh bien!

PHILIPPE, *de même*. Qu'avez-vous? (*Il lui approche le fauteuil de la toilette.*) *

LE MARQUIS, *s'asseyant*. Un étourdissement!

JACQUELINE. La migraine?

PHILIPPE, *prenant un flacon*. Voulez-vous que je vous souffle de l'eau de Cologne?

LE MARQUIS, *vivement*. Non! non! merci!

JACQUELINE. Ça se passe?

LE MARQUIS, *d'un air piteux*. Non... ça augmente... je me sens bien mal à mon aise!

PHILIPPE. Le dîner et le spectacle dissiperont cela!

LE MARQUIS. Je n'ai pas faim... (*À part.*) Je n'oserai plus mettre le nez dehors. (*Haut.*) Quant à l'Opéra, ma foi... bah!.. nous n'irons pas!

JACQUELINE. Par exemple! j'y veux aller!

PHILIPPE. Moi aussi.

LE MARQUIS, *avec ironie*. A cause de la marquise... et de vos idées?

PHILIPPE, *d'un ton mystérieux*. Oh! du tout, j'y renonce. Peste! je n'irai pas me frotter... La représentation sera très-brillante... le roi y vient.

LE MARQUIS. Le roi?

JACQUELINE. Moi qui ne l'ai pas encore vu!

PHILIPPE, *d'un air de confiance*. Et pour ceux qui sont dans le secret... ce sera très-curieux!.. Cette soirée va consommer une révolution dans les amours de notre bien-aimé souverain!

LE MARQUIS. Bah!

JACQUELINE. Comment?

PHILIPPE, *de même*. Oui... la Dubarry se fait un peu vieillote!.. la jolie marquise de La Bretèche dont je vous parlais, a été présentée... elle a fait sensation... il paraît qu'elle va lui succéder!.. (*Il s'assied sur le canapé.*)

LE MARQUIS, *se levant d'un seul bond*. Qu'est-ce que vous dites?

JACQUELINE. Ah! ça va mieux!.. vous voyez bien!

LE MARQUIS, *bradouillant de colère*. La marquise de Brèche... de La Bretèche... succéder...

PHILIPPE. C'est public! tout le monde vous le dira!

LE MARQUIS, *à part*. Mordieu! un pareil affront! le nom des La Bretèche vilipendé!..

PHILIPPE, *riant*. Ce sera amusant de voir les billades, les mines des deux amants, de suivre les progrès...

JACQUELINE, *qui est retournée s'asseoir à la toilette*. Ce sera très-amusant!

LE MARQUIS (1). Mais elle a un mari!..

PHILIPPE. Un mauvais drôle, qu'on éloignera facilement...

LE MARQUIS, *à part*. C'est ce que nous verrons!..

PHILIPPE. S'il se montre de bonne composition, on fera quelque chose pour lui... une place en province...

LE MARQUIS, *amèrement*. Ou à la cour des aides!.. Mais cette marquise est une petite marchande... ça n'est pas né!

PHILIPPE. Oh! le roi n'y regarde pas de si près... il s'encanaille assez volontiers!..

JACQUELINE, *d'un air joyeux*. En voilà une qui aura fait un beau rêve!.. Je veux jouir du coup d'œil! j'irai à l'Opéra.

LE MARQUIS, *agité*. Moi aussi, j'irai, ventrebleu!.. je veux me confondre, l'accabler de reproches...

JACQUELINE, *se levant, étonnée*. De reproches!

PHILIPPE, *se levant, de même*. La marquise?

JACQUELINE, *sèchement*. Vous la connaissez donc... cette marquise?

LE MARQUIS, *se reprenant et balbutiant*. Moi?... du tout!.. c'est-à-dire, je suis lié... non... je suis allié... par les femmes... avec les La Bretèche... excellente noblesse... par les hommes!.. et je ne souffrirai pas qu'une coquette fiée...

JACQUELINE, *vivement et feignant la jalousie*. Taisez-vous!.. j'y vois clair... je devine tout!

LE MARQUIS. Tout, quoi?

JACQUELINE, *de même*. Cette femme a été votre maîtresse!.. vous l'avez aimée... vous l'aimez peut-être encore!

LE MARQUIS, *s'oubliant*. Moi! je l'exècre... je le lui ai dit cent fois!

JACQUELINE, *s'emportant* (1). Là! vous voyez donc bien que vous la connaissez!.. (*Philippe remonte près de la cheminée.*)

LE MARQUIS. Je vais l'expliquer...

JACQUELINE, *furieuse et pleurnichant* (2). Que c'est la crainte de la perdre qui vous enflamme de jalousie!..

LE MARQUIS. Je te jure...

JACQUELINE, *de même*. Que vous ne voulez la revoir que pour lâcher de reprendre votre empire sur elle!..

LE MARQUIS. Mais...

1 P. Le marq. J.

2 Le marq. J. P. *

JACQUELINE, *furieuse et frappant du pied.* Mais... mais... mais!.. vous ne la verrez pas!.. vous n'irez pas à l'Opéra... je vous le défends!.. je n'irai pas non plus... je vais déchirer mes dentelles... trépigner mes fleurs, ma robe neuve!.. (*Sanglotant.*) Ah! que je suis malheureuse!..

PHILIPPE. Belle dame!..

JACQUELINE. Ne m'agacez pas!.. vous ne valez pas mieux que lui!

LE MARQUIS. Mais, mon petit agneau...

JACQUELINE, *plus furieuse.* Je ne suis pas un agneau, Monsieur... je suis une lionne!.. et que cette femme ne s'avise pas de paraître ici... que je ne la rencontre pas à votre bras... je la soufflete et je vous tue!.. voilà mon caractère!.. je vais me coucher... bonsoir! (*Elle rentre brusquement dans sa chambre à droite, dont elle ferme la porte en poussant les verrous.*)

SCÈNE X.

LE MARQUIS, PHILIPPE.

LE MARQUIS, *stupéfait.* Elle s'enferme!..

PHILIPPE, *riant, et venant tomber assis sur le canapé.* Ah! ah! ah!.. Charmant lutin!..

LE MARQUIS (1). Je ne la reconnais plus!..

PHILIPPE, *se relevant.* Après ça, c'est votre faute, cher ami!

LE MARQUIS. Ma faute!..

PHILIPPE. Les maîtresses sont quelquefois plus susceptibles que les femmes légitimes!.. elles ne sont pas habituées à être trompées... ça leur est très-sensible!..

LE MARQUIS. Mais, je vous atteste...

PHILIPPE. Laissez donc! il est évident qu'il y a eu quel chose entre la marquise et vous... Pour-quoi ne pas me l'avouer?

LE MARQUIS. Que le ciel m'écrase... si jamais!.. parole d'honneur...

PHILIPPE. Eh ben, à quel propos prendre feu!

Air : *Ces Postillons.*

Qu'importe, alors, que notre auguste maître
Veuille honorer de ses bontés
Cette marquise?... Elle est digne, peut-être?..

LE MARQUIS.

Et son mari!.. pour rien vous le comptez?..

C'est un garçon rempli de qualités...

C'est un garçon... que j'aime... il faut le dire...

Pour d'autres, bien! mais, lui... ça me fait mal!

Je ne veux pas que l'on puisse l'inscrire...

Sur l'Almanach royal!

PHILIPPE. Tuidieu!.. il n'est pas à plaindre!.. le roi ne fait pas cet honneur à tout le monde!.. et bien des grands seigneurs voudraient être à sa place!

LE MARQUIS. Qu'ils la prennent!

PHILIPPE. Savez-vous qu'il en deviendra peut-être duc et pair...

LE MARQUIS, *avec amertume.* Qui père, c'est possible!.. mais duc!..

PHILIPPE. Avec quelque décoration...

LE MARQUIS, *vivement.* Il ne veut pas être décoré!.. et je ferai rougir sa femme!.. (*S'asseyant sur le canapé.*)

PHILIPPE, *à part.* Nous avons trouvé le joint... bravo! (*Haut.*) Ma foi, arrangez-vous, mon cher! je ne m'en mêle pas... je ne veux me brouiller ni avec votre jolie Guillemette, ni avec la future favorite!.. serviteur! je vois que j'irai tout seul à l'Opéra! (*A Dubois qui entre du fond et qui lui remet un paquet.*) Qu'est-ce?

SCÈNE XI.

LES MÊMES, DUBOIS.

DUBOIS. Un cavalier de la prévôté qui apporte ceci pour monsieur le capitaine... il attend la réponse.

PHILIPPE. C'est bien. (*Dubois sort.*)

LE MARQUIS, *à lui-même* (1). Il y a de quoi perdre la tête! ma maîtresse qui veut être ma femme... ma femme qui veut être la maîtresse d'un autre!.. et ruiné de fond en comble par cette petite folle que j'aime malgré tout... Ah! ma vie de garçon!.. je commence à en avoir par-dessus la tête! (*Pendant ce temps, Philippe a ouvert le paquet et l'a parcouru.*)

PHILIPPE. Qu'est-ce que je vous dissais!.. On s'occupe déjà de votre ami.

LE MARQUIS, *distrain.* Quel ami?

PHILIPPE. Le marquis de La Bretèche.

LE MARQUIS, *ahuri.* Bah! on l'a déjà fait quelque chose?

PHILIPPE. C'est probable! On m'enjoint d'aller prendre chez le premier ministre des ordres qui le concernent.

LE MARQUIS, *se levant et à part* (2). Je vais être criblé d'honneurs! quelle infamie!

PHILIPPE, *prenant congé.* Croyez-moi, chevalier... laissez-lui faire son chemin, à ce pauvre garçon... et, dans son intérêt, renoncez à toute relation avec sa femme...

LE MARQUIS. Que je sois damné, si...

PHILIPPE, *qui a entendu, et qui regarde par la fenêtre.* Attendez... (*Souriant.*) Mauvais sujet! niez encore vos rapports avec la marquise! sa voiture qui s'arrête à votre portel

LE MARQUIS, *troublé, et regardant aussi.* Oui, vraiment... sa voiture... fond bien... panneaux d'argent.

PHILIPPE. Elle en descend... très-bien... je vous garderai le secret... je n'ai rien vu.

1 Le marq. P.

2 P. Le marq.

1 P. Le marq.

LE MARQUIS. Mais...

PHILIPPE. Je n'ai rien vu, vous dis-je !.. (Il sort par le fond.)

LE MARQUIS, seul et troublé. Écoutez donc... la marquise, ici?.. c'est ce vieux gueux de maréchal qui lui a donné mon adresse!.. Et elle ose venir... quel aplomb!.. je vais la traiter... (Regardant la porte de Jacqueline.) Ventre de bœuf! si Guillemette l'entend... Si elle voit Guillemette! surpris *flagrante delicto!*... (Criant.) Je n'y suis pas!

GOTRON, en dehors. Madame... Monsieur a dit...

JACQUELINE, en dehors. Rangez-vous donc, ma mie... Est-ce que j'ai me commets avec de pareilles espèces!..

GOTRON, en dehors. Mais, enfin...

JACQUELINE, en dehors. Insolente! je vous prendrai... (On entend le bruit d'un soufflet.)

LE MARQUIS. Un soufflet! c'est bien elle! je voudrais me fourrer dans un trou de souris! (Les portes du fond s'ouvrent avec fracas.)

SCÈNE XII.

LE MARQUIS, JACQUELINE, en riches costumes de soir, éblouissants de fleurs, de diamants et suivis de deux laquais en grande livrée, qui se retirent presque aussitôt et ferment les portes (1).

JACQUELINE, avec hauteur. Ah! Monsieur, on a bien de la peine à arriver jusqu'à vous!

LE MARQUIS, l'admirant (2). Madame?... (A part.) Elle est très-belle, je ne peux pas dire le contraire! un vrai morceau de roi; mais si l'on tâtera... pas même d'une dent! (Haut.) Madame!..

JACQUELINE. Hein?

LE MARQUIS, à part. Mieux que Guillemette, ma foi! de l'aisance, de la grâce! Cette diable de roture... c'est comme la rouille... ça s'efface par le contact!... Et dire que tout cela était à moi... et va peut-être...

JACQUELINE. Avant de me rendre à l'Opéra... (Elle s'assied sur le canapé.)

LE MARQUIS, à part (3). Vrai! je sais pourquoi!

JACQUELINE, élevant la voix. J'ai pensé, Monsieur, qu'il était convenable de nous entendre...

LE MARQUIS, effrayé. Pardon... je vous prierai d'élever le verbe un peu moins haut... nous avons des malades dans la maison!..

JACQUELINE, regardant la porte à droite. Ah! je comprends! (Avec dédain.) cette créature est là.

LE MARQUIS, choqué. Créature!

JACQUELINE, de même. Soyez tranquille!.. Elle ne prètera pas devant moi!.. Si elle l'osait, je la ferais jeter au For-l'Évêque!

1 J Le marq.

2 Le marq. J.

3 J Le marq.

LE MARQUIS. Au For-l'Évêque! (A part.) Ver-tueuse! quel parfum de royauté!..

JACQUELINE, se levant et jouant avec son éventail. Parlons de nous, Monsieur!.. je ne reviendrai pas sur le passé... j'étais une poite de ma désoler, (Souriant.) il faut savoir se faire une raison!..

LE MARQUIS, à part. Elle appelle ça de la raison!..

JACQUELINE. Vous avez mangé votre fortune... c'est très-bien! Je ne suis pas d'humeur à vous laisser manger la mienne!.. On m'avait conseillé une séparation... ou de vous faire interdire.

LE MARQUIS. M'interdire quoi?

JACQUELINE, minaudant. Mais une personne... qui daigne me porter quelque intérêt!.. ne veut pas d'éclat... et je viens vous proposer... une pension de dix mille livres.

LE MARQUIS. Une pension... de retraite?

JACQUELINE. A condition que vous vivrez en Bretagne, et que vous ne mettez plus le pied à Paris!

LE MARQUIS, à part. Nous y voilà!.. (Haut et fièrement.) Madame... je repossés les présents d'Artaxerce!.. d'Artaxerce!.. (A part.) J'appuie expr...

JACQUELINE, froidement. Je m'y attendais!.. et à mon grand regret, Monsieur... j'ai pris d'autres moyens de vous éloigner de moi... (Comme voulant sortir.) je vous salue.

LE MARQUIS, l'arrêtant. Un moment! Vous ne me quitterez pas ainsi!.. (Avec force.) car à la fin de ça, Madame, je suis votre mari... vous êtes ma femme!

JACQUELINE, avec ironie. Ah!.. vous vous en souvenez à présent!..

LE MARQUIS, élevant la voix. Et j'ai bien le droit...

JACQUELINE, montrant la porte. Prenez garde! si votre maîtresse vous entendait...

LE MARQUIS. C'est juste! (Très-bas.) Merci... et j'ai bien le droit...

JACQUELINE. Des droits!

LE MARQUIS, à part, le regardant avec plaisir. Décidément, elle est bien mieux que Guillemette! quelque chose de plus... et puis, un certain!.. Si je pouvais la souffler à mon souverain bien-aimé!.. à Artaxerce... (Haut et adroït.) Allons, voyons, marquise... j'ai eu des torts!.. n'en parlons plus!

JACQUELINE. Comment, Monsieur?

LE MARQUIS, tendrement. Jacqueline!.. vous voyez que je n'ai point oublié votre petit nom!

JACQUELINE. C'est très-flatteur!

LE MARQUIS, de même. Allons, allons... est-ce qu'il n'y a pas dans votre cœur un petit coin qui batte encore pour ce pauvre marquis?..

JACQUELINE, réprimant un mouvement de joie. Quelle extravagance! des gens mariés qui s'aimeraient!.. ●

LE MARQUIS. Pourquoi pas?... pourquoi pas?

JACQUELINE, railant. C'est d'un bourgeois...

Ah! fi... pouach! ça sent la Halle aux draps!

LE MARQUIS. Si je vous jurais de n'adorer que vous?

JACQUELINE, mollement. Vous ne pourriez jamais!

LE MARQUIS, baissant la voix. De vous sacrifier toutes les femmes!..

JACQUELINE. Toutes?... (Montrant la porte de sa chambre.) même?..

LE MARQUIS. Même!.. (A part.) Ma foi je la renverrai au papa Merludeck... faut être honnête homme!.. (A Jacqueline.) Eh bien?..

JACQUELINE, se contraignant. Il est trop tard, Monsieur, j'ai pris d'autres arrangements!... suivez cette maîtresse si charmante! si fidèle... que vous m'avez préférée...

LE MARQUIS voulant la piquer. Oh! oui, elle est fidèle, celle-là!... ce n'est pas elle qui déchirerait mon âme... ce n'est pas elle qui m'abandonnerait... pour...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, GOTHON.

GOTHON, sortant brusquement de la chambre de Jacqueline (1). Ah! Monsieur, quel malheur!

LE MARQUIS, effrayé, faisant un bond de côté. Qu'y a-t-il? (A part.) J'ai cru que c'était Guillemette.

GOTHON. Mademoiselle qui vient de partir!..

LE MARQUIS. Partir! (Il regarde dans la chambre.)

GOTHON. Oui, qu'elle m'a dit en pleurant : (L'imitant.) « J'ai tout entendu... il est ruiné... « Il n'a plus rien! ça me ferait trop de peine de « lui dire adieu, je m'en vais! »

LE MARQUIS. Ah! la sainte nitouche!... elle a pu oublier...

GOTHON, naïvement. Oh! non (L'imitant.) Si j'ai oublié quelque chose, a-t-elle ajouté, je l'enverrai chercher demain.

JACQUELINE, ironiquement. Effectivement, voilà une preuve de fidélité!

GOTHON. Et elle est montée dans une voiture où l'attendait le vieux maréchal!

LE MARQUIS. Quelle horreur! Cette vieille bête de maréchal! je vais lui passer mon épée au travers du corps! (Il veut sortir.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, PHILIPPE.

PHILIPPE, paraissant au fond et comme s'il parlait à des gens qu'on ne voit pas (2). Gardez

toutes les issues. (D'un air navré, au marquis.) Mon noble ami...

LE MARQUIS, voulant sortir. Ne m'arrêtez pas, Annibal!...

PHILIPPE, de même. Au contraire, je suis forcé de vous arrêter, au nom du roi!

LE MARQUIS. Platt-il?

PHILIPPE. J'en suis navré!.. Si j'avais su... je vous connais enfin, marquis de La Bretèche!..

LE MARQUIS. Ah!.. vous avez appris?..

PHILIPPE. J'en ai la mort dans l'âme... voici que lettre de cachet... qui me charge de vous conduire à la Bastille!..

ENSEMBLE.

LE MARQUIS, atterré.

Air de Nabuco.

Quel coup affreux ici me désespère!
Comment parer un semblable malheur?
(Regardant la marquise.)

Ah! dans ses yeux je vois tout le mystère,
Comment sauver ma femme et mon honneur?

JACQUELINE, PHILIPPE, GOTHON, à part.

Voyez, voyez, comme il se désespère,

Et le combat que se livre son cœur!

Il est à nous, et grâce à ce mystère,

Je vais

Tu vas bientôt retrouver le bonheur!

Ils vont

(Jacqueline, est assise de côté et rajuste ses nœuds.)

LE MARQUIS, tombant sur le canapé, de l'autre côté. Voilà le coup de grâce. (Regardant Jacqueline.) Ah! Madamé... c'est donc là cet autre moyen de se débarrasser d'un mari incommode? Pour un grand roi... c'est bien petit!.. vous le lui direz de ma part, je vous prie!

JACQUELINE. Que voulez-vous, Monsieur? les maris, jusqu'à présent, avaient seuls le privilège de faire enfermer leurs femmes... il n'est pas mal que, de temps en temps, les femmes fassent enfermer leurs maris!

PHILIPPE, invitant le marquis à le suivre. Allons, mon noble ami. (1)!

LE MARQUIS. Un moment.

JACQUELINE, continuant, avec un peu de chaleur. Ces maris, qui se font un jeu de nos tourments, de trahir l'amour le plus vrai, de méconnaître leurs devoirs...

LE MARQUIS, se levant avec colère. Il vous sied bien...

PHILIPPE, voulant le faire passer. Venez-vous, tendre ami?

LE MARQUIS. Tout à l'heure!.. (A Jacqueline.) Quand vous, de votre côté... car, je sais tout, Madame... vous avez un amant!

JACQUELINE, tranquillement. J'ai suivi votre

1 P. Le marq. J. G.

4 J. le marq. G.

2 Le marq. P. J. G.

exemple!.. Eh bien! oui, Monsieur, j'ai un amant, que j'aime plus que je ne puis dire... (*Le regardant tendrement.*) et qu'il me tarde de retrouver tel que mes rêves me le montrent!

LE MARQUIS, *à part*. Oh! j'aurais un plaisir à l'étrangler... avant qu'elle ne tombe dans les griffes!..

PHILIPPE, *lui faisant signe de venir*. Quand vous voudrez, tendre ami?

LE MARQUIS. Je suis à vous! tendre ami!.. (*S'approchant par derrière de Jacqueline qui est toujours assise.*) Madame!.. (*À part, et regardant son oreille.*) Oh!.. Qu'ai-je vu?..

Tous. Hein?

LE MARQUIS. Rien. (*À part, au public.*) Les trois petites lentilles!.. (*Reprenant sa joie, à part, regardant Jacqueline et Philippe (4).*) Voyons donc? ça doit être cela!

JACQUELINE. Eh bien! Monsieur?

LE MARQUIS, *se contraignant*. Eh! bien.. je me résigne!..

JACQUELINE, *un peu inquiète*. Ah! vous vous résignez...

LE MARQUIS. Oui, Madame, je vais me plonger dans la Bastille! Mais, avant de vous dire un adieu éternel... j'ai quelques dispositions à prendre. (*Regardant Annibal.*) envers de braves amis!.. (*Regardant Gothron.*) de dignes serviteurs... Cette bonne Marie-Jeanne.

GOTHRON, *feignant d'être attendri*. Ah! Monsieur!

LE MARQUIS, *changeant de ton (2)*. Qui n'est qu'une effrontée menteuse... et que je chasse... Entendez-vous, man'zelle Gothron?

GOTHRON, *stupéfait, à part*. Gothron!

PHILIPPE, *de même*. Hein?..

JACQUELINE, *de même et se levant involontairement*. Que dit-il?

LE MARQUIS, *à Philippe*. Quant à cet honnête Annibal de Craquenbourg... ou plutôt M. Philippe Boisseau, mon très-honoré beau-frère...

PHILIPPE, *à part, faisant la grimace*. Ale!..

LE MARQUIS, *continuant*. Qui se charge de fausses lettres de cachet... j'en dirai deux mots à la prévôté!

PHILIPPE, *toussant*. Hum!..

LE MARQUIS. Voulez-vous que je vous souffle de l'œuf de Cologne? (*À Jacqueline, qui est toute tremblante.*) Pour vous, marquise, si vous rencontrez par hasard... cette petite hypocrite de Guillemette... dites-lui, (*D'un ton goguenard.*) qu'elle ne s'applaudisse pas trop de sa trahison... que je n'en suis pas autrement affecté... (*Ricanant.*) car j'avais pris l'avance... et, sous son nez, sans qu'elle s'en doutât... Depuis huit jours, j'avais une autre maîtresse!

PHILIPPE ET GOTHRON. Comment?

JACQUELINE, *retombant éplorée sur le fauteuil*. Une autre! depuis huit jours... (*Se cachant la figure*) Ah! malheureuse!

LE MARQUIS, *à ses pieds, et couvrant sa main de baisers*. Non, non, ma Jacqueline, ma Guillemette, chère et bonne petite femme!.. c'est toi seule que j'aime, que j'aimerais toute ma vie...

LES TROIS AUTRES. Que dites-vous?

LE MARQUIS, *de même*. Je voulais me venger de tout ce que tu m'as fait souffrir depuis une heure... mais je m'avoue vaincu... je me rends à discrétion... tant d'amour et d'esprit... c'est toi qui es née marquise jusqu'au bout des doigts, et je voudrais te donner un trône... s'il m'en tombait un sous la main.

LA MARQUISE.

Air: *Vaudeville de La Haine d'une femme.*

Ah! ne me parlez plus de trône...
Je n'ai rêvé qu'un seul sujet.

LE MARQUIS.

Quoi, mon pardon?..

LA MARQUISE.

Je vous le donne,

Certain du bien qu'il vous fait.

LE MARQUIS, *avec amour*.

À toi, mon éternelle flamme!
Je ne puis plus trahir tes vœux,
Car, le bonheur emplit mon âme...
Bien heureux, d'avoir une femme
Qui me permet d'en aimer deux!

LA MARQUISE.

Je vous permets d'en aimer deux.

LE MARQUIS.

Quel bonheur d'avoir une femme
Qui me permet d'en aimer d'eux!

GOTHRON. Enfin, vous avez donc un mari à vous toute seule!

PHILIPPE. Ce n'est pas sans peine, cher beau-frère! (*Il lui prend la main.*)

JACQUELINE, *au marquis*. Vous ne me quitterez plus?

PHILIPPE. S'il s'en avisait, mangrebleu!

LE MARQUIS, *raillant*. Oh! oh! Annibal... vous tueriez encore le marquis de La Brètèche! (*À Jacqueline.*) N'aie pas peur... tu ne porteras pas le deuil!

JACQUELINE. Et vous ne me ferez jamais d'infidélités!

LE MARQUIS, *riant*. Si! si!

JACQUELINE. Hein?

LE MARQUIS. Mais toujours avec Guillemette!..

CHOEUR FINAL.

Air de *Gastibetsa*.

Plus d'ennui, de chagrin!..
C'est ainsi que chaque humain,
Loin de lui cherche en vain
Le bonheur qu'il a sous la main!

FIN.

4 Le marq. Ph. J. G.

2 P. Le marq. G. J.